LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Edmonton, le vendredi 9 juin 1989
50¢
Vol. 23 n° 23 - 28 pages

• Commission scolaire de Saint-Isidore

Une entente historique!

ST-ISIDORE - La Commission scolaire de St-Isidore et les cinq Conseils partenaires viennent de parafer une entente de frais de scolarité pour assurer l'opération de l'École Héritage et de son service d'enseignement en français. Le document de portée historique, a été signé par les autorités scolaires suivantes: la Division scolaire de Spirit River #47,a signé le mardi 29 mai 1989; la Division scolaire de Peace River #10, a signé le mercredi 10 mai 1989; la Commission scolaire North Peace Catholic, a signé le 15 mai 1989; la Commission scolaire de la Division de High Prairie, a signé le mercredi 17 mai 1989 et le District scolaire séparé de McLennan, a signé le mercredi 24 mai 1989. À la séance de signatures du 24 mai, Madame Véronique Lavoie, Vice-présidente du Conseil scolaire de St-Isidore était présente pour poser sa signature à l'entente qui établit une base solide au projet d'école française régionale. Les lecteurs se souviendront que St-Isidore avait sondé l'intérêt pour une telle école à la suite d'une étude faite par Alberta Education qui indiquait qu'un nombre suffisant de parents dans la région Smoky/Peace River était favorable au lancement de la langue minoritaire dans un établissement distinct. L'étude commanditée par la Commission Scolaire de St-Isidore avait été préparée par la Société LTR Consulting et de fait, confirmait les indications de l'étude du Ministère de l'Éducation.

Au mois de décembre de l'année 1988, la province de l'Alberta faisait connaître sa politique sur l'enseignement des langues. Cette politique confirme la position des conseils scolaires en matière d'éducation française pour les parents de notre région. La politique, a stipulé que:
«There are two important concepts included in this principle. The first is that within the context of two levels of rights accorded to francophones, there is a continuum of ways of meeting the needs of these students. The second concept is that there is no single number of children that would warrant a particular kind of program or service. Rather, there are incremental numbers of francophone children to be served in different parts of the province».

Du printemps 88' à l'automne un nombre suffisant de parents a démontré le bien fondé d'établir ce service d'enseignement en français. Les nombres inscrits à l'école Héritage le justifie pleinement. L'école ouvrait donc ses portes le 6 septembre 1988 et cette rentrée a été suivie d'une cérémonie d'ouverture officielle le 14 février dernier. Les Honorables Jim Dinning et Al «Boomer» Adair, Mgr, Henri Légaré et Monsieur le Député Albert Cooper, étaient présents à ces cérémonies, Monsieur Dinning, le Ministre de l'Éducation pour la province de l'Alberta, offrait à l'école Héritage une magnifique plaque en laiton commémorant l'événement historique d'une première école française en milieu rural.

L'entente de frais de scolarité entre six conseillers scolaires de cette région confirme officiellement et pratiquement les intentions des gouvernements fédéral et provincial de fournir à la minorité linguistique une école distincte quand les nombres le justifient. L'entente souligne également l'esprit coopératif qui anime les commissions scolaires qui ont posé ce geste. Les parents de notre région qui ont des droits sous la Charte et les membres du Cref en particulier, ont raison d'être fiers des conseils scolaires dont ils dépendent. Un nombre d'événements important a marqué cette première année à l'école Héritage. Le Conseil scolaire, de concert avec les parents de l'école et les conseils partenaires, a décidé d'ouvrir la 10e année à l'école Héritage. La décision d'établir la 10e année à l'école Héritage suivait une étude préparée par le Dr. P.A. Lamoureux et son collège Doug Anderson. Au cours de la prochaine année scolaire, le Conseil scolaire se doit de trouver un site permanent pour l'enseignement du secondaire. Cette décision sera prise une fois que d'autres consultations auront été complétées avec les partenaires et les parents. À l'école même, un nombre d'activités a ponctué l'année scolaire. Il y eut entre autres, un nombre important d'excursions pédagogiques, de nombreuses rencontres de parents, l'action soutenue du Cref, le lancement d'un comité consultatif de parents pour l'école Héritage, de nombreuses célébrations religieuses et le lancement d'un programme d'informatique. Le 24 mai dernier, le Conseil scolaire remerciait son personnel pour son engagement aux objectifs de l'école. La Commission scolaire voulait ainsi souligner les qualités exceptionnelles de son personnel et reconnaître son apport généreux au succès de cette première année.

Le Conseil scolaire est également sensible à l'appui que les parents ont fourni au succès de cette première année. Il faut se souvenir que l'école repose presque entièrement sur la volonté des parents d'y inscrire leurs enfants et c'est dans ce sens que les parents se donnent «une école qui répond à leurs aspirations». Le Conseil scolaire veut également reconnaître les contributions généreuses de bénévoles qui, par leur appui, ont démontré un engagement exemplaire.

SOMMAIRE

9/06

Inauguration des nouveaux locaux de l'A.C.F.A. et du journal Le Franco



Le secrétariat provincial de l'A.C.F.A. et le journal Le Franco font maintenant partie de la grande famille des associations franco-albertaines qui logent au Centre 82 sur la 82e avenue à Edmonton. Déménagés depuis le 22 février, les deux organismes ont organisé une cérémonie d'inauguration officielle qui avait lieu le 27 mai dernier et était présidée par M. Georges Arès.

Photos reportage en page 2

Mgr Grandin dans le LRT

page 3

L'affaire Beaudoin

page 7

Concours de l'A.É.B.A. et Franco-Jeunesse

Au national...

• Sommet de la Francophonie

Une bonne résolution!

DAKAR (APF) - Le Canada a fait adopter à l'unanimité une première résolution sur les droits de la personne lors du 3e Sommet de la Francophonie de Dakar.

Les chefs d'État et de Gouvernement en appellent au respect des droits de la personne comme au respect du droit du développement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Communauté.

Même si elle est tiède et ne dénonce pas explicitement les pays qui font usage de la torture, cette résolution est considérée comme un pas en avant par le gouvernement canadien. Selon le Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Joe Clark, il ne s'agit pas du dernier mot, mais bien du premier mot dans la Francophonie en ce qui concerne les droits de la personne.

Le gouvernement canadien a maintenant l'intention d'utiliser cette déclaration comme une base des représentations canadiennes visant à encourager des changements dans l'attitude générale des pays face à la question des droits de la personne, de même qu'en ce qui concerne les cas spécifiques dans ces pays. «Il n'y aura pas de résultat dramatique ou immédiat, mais ça nous donne un moyen de pression qui n'était pas là avant», a dit M. Clark.

La résolution reconnaît que le droit au développement est inséparable du droit à la vie et à la liberté, et s'inspire des principes qui ont conduit à la déclaration universelle des droits de l'Homme.

Selon le Ministre Clark, une telle résolution n'aurait pu être adoptée à Québec lors du deuxième Sommet de la Francophonie. «Il était impossible pour nous de proposer une telle résolution à Québec parce que la Francophonie comme institution était trop jeune et pas assez forte, a expliqué le Ministre Clark. Nous sommes dans une position aujourd'hui de proposer quelque chose avec la possibilité de succès.

Le Sénégal, pays hôte du 3e Sommet, a été dénoncé dans un récent rapport d'Amnistie Internationale pour avoir pratiqué la torture à l'endroit de certains prisonniers. Plusieurs autres pays francophones africains ont aussi été dénoncés par l'organisme international de défense des droits et libertés de la personne.

L'A.C.F.A. et Le Franco inaugurent...







Le 27 mai dernier, M. Georges Arès, Président de l'ACFA inaugurait les nouveaux locaux du secrétariat provincial et du journal Le Franco au 8923 de la 82e avenue à Edmonton en présence de plus de 75 personnes invitées pour la circonstance. Photo du haut - Louise Lavallée (à gauche) et Thérèse Dallaire (à droite) deux employées du secrétariat provincial de l'ACFA tenaient le ruban traditionnel que Georges Arès a coupé en déclarant les locaux officiellement ouverts. Photo du centre - Ron Poirier, (au centre) Président du groupe Les Investissements du Centre 82 Inc., a remis une plaque commémorative souhaitant la bienvenue aux deux organismes, à Pierre Brault, (à gauche) Directeur du journal Le Franco et à Denis Tardif (à droite), Directeur général du secrétariat provincial de l'ACFA. Photo du bas - Micheline Brault, (à droite) Adjointe-administrative au journal Le Franco, explique ici à Réal Girard (à gauche) de Bonnyville et Denis Dion d'Edmonton le système de production du journal.

La Francophonie et les droits de la personne et de l'environnement

DAKAR (APF) - Le Canada tiendra compte du respect des droits de la personne et de la protection de l'environnement dans sa politique d'aide publique au développement.

Le Premier ministre canadien, Brian Mulroney, n'a pas craint de mettre les cartes sur la table lors de son allocation devant les chefs d'État et de Gouvernement réunis à Dakar pour le 3e Sommet de la Francophonie. Pour le Premier Ministre, la Francophonie doit avoir «une conscience» devant les problèmes de ce monde. M. Mulroney a affirmé que tous les francophones étaient diminués lorsqu'il y avait des atteintes aux droits de la personne dans le monde, et que le Canada entendait «exercer pleinement» son influence en faveur des droits de la personne, de l'environnement et de l'égalité des chances en matière de développement économique.

Comme prévu, M. Mulroney a réservé une place dans son discours pour parler du dossier de l'environnement. «La pollution n'épargne pas plus les pays francophones que les autres» a-t-il dit. Même si la pollution ne fait pas de distinction entre les pays industrialisés et les pays en développement, M. Mulroney a reconnu que les pays du Nord avaient une responsabilité particulière en ce domaine pour avoir été trop longtemps indifférents aux considérations environnementales lors de leur développement industriel. M. Mulroney a dit souhaiter que la Francophonie contribue à la formation d'une solidarité internationale en faveur de la protection de l'environnement.

Bien sûr, M. Mulroney a parlé de la langue et de la culture, essentiellement pour dire que les pays devaient intensifier les efforts en faveur du rayonnement de la langue française. Il s'est dit heureux de noter que 80 pour 100 des décisions du Sommet de Québec ont été réalisées ou ont connu un début de mise en oeuvre. «Notre projet de formation par distance, par exemple, proclame haut et fort que la langue française voyage à la vitesse de la lumière».

À la 3...

• FJA

Mgr Grandin dans le LRT...

par SILVIE MONTIER

Un projet initié par Francophonie Jeunesse de l'Alberta vient de toucher au but. En effet, le 1er juin dernier, le Comité exécutif du Conseil de ville d'Edmonton a accepté le projet de peinture murale commémorative en hommage à Monseigneur Vital Grandin, qui ornera l'une des nouvelles stations du LRT. Nommée «Grandin Station», cette station sera située au coin de la 110e rue et de la 98e avenue, et inaugurée en septembre prochain. Et c'est dans l'intention de souligner l'importance de l'oeuvre de Mgr Grandin, de la vie des premiers colonisateurs, et de l'esprit des pionniers dans l'histoire albertaine, que la communauté canadienne française d'Edmonton a proposé cette peinture qui, d'une hauteur de 8 pieds sur une longueur de 64 pieds, inclura les Filles de Jésus, les Soeurs Grises, les autochtones et les métis.

«Le but premier est d'encourager la création d'un climat par lequel l'héritage culturel de l'Alberta devient un facteur positif dans le développement économique, social, artistique et éducationnel de la province. Notre projet suscitera chez tous et chacun une prise de conscience et augmentera la compréhension et le respect envers les groupes ethno-culturels de l'Alberta. Grâce au projet Station Grandin, les liens entre ces groupes seront mis en valeur. Cette peinture murale créera une ambiance des plus propices dans cette nouvelle station... Chaque jour, des milliers d'Albertains verront cette peinture murale et prendront ainsi conscience d'un aspect trop souvent négligé de leur histoire.» C'est en ces termes que FJA a su vendre son projet au maire de la ville.

Sylvie Nadeau et Doris Martin sont les artistes embauchées pour la réalisation de cette oeuvre, qui sera d'abord exécutée sur une maquette: «La maquette a été présentée hier au Maire d'Edmonton, et je suis en train de mettre les couleurs, a confié Sylvie Nadeau, ça prend du temps, parce que la maquette, c'est ce qu'il y a de plus important. Mais elle devrait être prête d'ici deux semaines...»

Ce projet a été mené à bien grâce en partie au soutien de différentes organisations telles que l'Association canadienne française de l'Alberta, la communauté des Pères Oblats, les Chevaliers de Colomb, certaines paroisses et congrégations religieuses. L'Association métis de l'Alberta, et encore l'Association indienne de l'Alberta ont également offert leur appui.

• Un centre scolaire communautaire

C'est possible!

CALGARY - C'est au gymnase de l'École Sainte-Anne qu'aura lieu, le 12 juin prochain la première grande réunion publique sur le Centre scolaire communautaire de Calgary. Tous les membres des organismes francophones de la région de Calgary, les participants et le public en général, sont conviés à participer au grand forum organisé par le Comité aviseur.

Le forum réunira des experts et des personnes ressources qui expliqueront le concept d'un Centre scolaire communautaire et les démarches déjà entreprises à Calgary dans ce dossier. Cependant, le plus important sera de savoir ce que les francophones et francophiles pensent d'un tel projet et surtout s'ils sont prêts à l'appuyer.

De plus, un modérateur facilitera les présentations et les discussions. À cette occasion, tous ceux et celles qui sont intéressés à ce projet pourront poser leurs questions et même s'impliquer.

Le Comité aviseur, composé de personnes impliquées dans la Société de parents francophones et dans l'Association canadienne française à Calgary, désire qu'à l'issue de ce forum, un comité provisoire soit créé pour mener à bien ce dossier.

Un Centre scolaire communautaire est l'affaire de tous puisque ce genre de complexe regroupe sous un même toit, non seulement une école française du préscolaire au secondaire, mais aussi un théâtre, des installations sportives, une bibliothèque scolaire et publique, des bureaux pour les organismes communautaires, une galerie d'art, bref tout ce qui est nécessaire pour permettre aux francophones et aux francophiles de Calgary d'avoir des conditions propices au développement de la culture française.

Plus de 5 centres scolaires communautaires existent déjà dans les Maritimes. Le succès de ces centres est tel qu'en Ontario, en Colombie-Britannique, au Manitoba et dans la majorité des communautés francophones hors Québec, ce concept semble être la grande solution aux besoins des groupes minoritaires francophones.

Si vous désirez participer au forum, n'attendez pas une invitation. Venez! Si vous croyez qu'un centre scolaire communautaire est une bonne affaire, venez! Le centre scolaire communautaire de Calgary ne se créera pas tout seul. Il faudra que la communauté s'unisse et démontre l'importance que ce projet a pour vous.

Le grand forum sur le Centre scolaire communautaire aura lieu au gymnase de l'École Sainte-Anne, 1010, 21e avenue s.e., de 19h00 à 21h30, lundi 12 juin. Un vin fromage y sera servi.

Un rêve réalisé?



Marthe Langlois

par SILVIE MONTIER

Denis Lord, Directeur de la télévision, vient de faire part de la nomination de Marthe Langlois au poste d'annonceur pour CBXFT.

Venue du Québec en août dernier, Madame Langlois enseignait le français aux adultes à l'Université de l'Alberta en attendant la certification qui lui permettrait d'enseigner dans les écoles albertaines: «Oui, je suis professeur, a-t-elle expliqué, mais j'ai toujours souhaité travailler pour Radio-Canada. Mais vous savez, au Québec, il n'y a jamais d'ouverture...»

(suite en page 7)

• 50e de l'ONF

Lancement de la série de films FRANC-OUEST

par PIERRE BRAULT

EDMONTON - Cette année, l'Office National du Film du Canada célèbre son 50e anniversaire de fondation. À cette occasion on présentera à Bonnyville et à Edmonton la nouvelle collection de films produits par l'ONF en collaboration avec les ministères de l'Éducation des provinces de l'Ouest. Ces quatre films qui ont été tournés au cours de la dernière année au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique, mettent en vedettes des jeunes étudiants du primaire.

La population francophone de Bonnyville et des environs pourra donc voir le film «Le Message de Cornipoli» qui a été tourné à Bonnyville avec les jeunes de 5e et 6e années de l'école Dr Bernard Brosseau, le lundi 12 juin à 19h30 au Cinéma Caprice de Bonnyville. Ils visionneront aussi les trois autre films de 20 minutes chacun des autres provinces de l'Ouest.



Le Message de Cornipoli

À Edmonton, le visionnement aura lieu le jeudi 15 juin à 19h30 à l'Auditorium du Musée provincial. Il est à noter que l'admission est gratuite aux deux endroits et qu'il y aura aussi dégustation du gâteau du 50e anniversaire aux deux endroits.

Selon M. Henri Moquin, directeur de l'ONF à Edmonton, ce petit film de 20 minutes, dont le scénario a été imaginé par les jeunes de l'école Dr Bernard Brosseau, est un vrai petit bijou et fera sûrement la fierté des francophones de Bonnyville et de toute la province. Ce sont deux dates à retenir et deux rendez-vous à ne pas manquer.

Éditorial

Et après la douzième année?

Quand on considère les conditions dans lesquelles ont vécu les Franco-Albertains depuis le début du siècle, cela tient du miracle que le fait français soit encore si dynamique en Alberta.

La province de l'Alberta a vécu dans l'illégalité linguistique depuis 1905, faisant du français une langue étrangère, sans droit de cité. Et pourtant nous sommes toujours là! L'an dernier, la Cour suprême du Canada a pointé du doigt la Saskatchewan et l'Alberta pour leur indiquer l'injustice dont elles s'étaient rendues coupables depuis 83 ans. Mais loin de réparer les torts causés, ces deux provinces ont rendu officielle l'abolition du fait français sur leur territoire!

Si les Franco-Albertains ont survécu à tant d'injustices, c'est qu'ils sont «coriaces» et n'ont jamais cessé de se donner les moyens qu'ils ont pu!

Au cours des années, ils se sont donnés des paroisses: ils se sont donnés une association provinciale pour unir leurs forces; ils se sont donnés un journal, un poste de radio, une couple de collèges, quelques institutions économiques et dernièrement quelques écoles. Toutes ces institutions n'ont pas survécu, il s'en faut. Mais quand certaines tombent, d'autres surgissent, de sorte qu'en fin de compte, les Franco-Albertains continuent à tenir le coup. Héroïquement.

Mais, comme disait jadis le Chamoine Lionel Groulx: «rien ne se fait à laisser faire les choses». Et c'est pourquoi, encore en 1989, on voit des gens se démencer pour avoir des écoles françaises chez eux, pour ne citer que cet exemple.

Mais il y a aussi le secteur post-secondaire qui doit maintenant - et de toute urgence - retenir notre attention. Ce n'est pas parce qu'on a fait douze années d'école dans sa langue maternelle (chez-nous, il n'y en a pas encore qui ont eu cette chance) qu'on est en pleine maîtrise de sa langue et inoculé contre l'assimilation! Les Anglo-Québécois le savent et se sont donnés depuis belle lurette trois universités, non pas bilingues mais anglaises.

En mars dernier, au cours d'une conférence qu'il donnait à la Faculté Saint-Jean, M. Jean Watters faisait justement remarquer de curieuses anomalies à ce sujet: «Les jeunes francophones hors Québec, disait-il, ont 50% moins de chance de poursuivre des études post-secondaires que leurs collègues anglophones».

«De 1970 à 1987, poursuivait le conférencier, le fédéral a consacré près d'un milliard de dollars pour financer l'éducation de la minorité québécoise. Durant la même période, on consacrait à toute la minorité francophone hors Québec la moitié de cette somme».

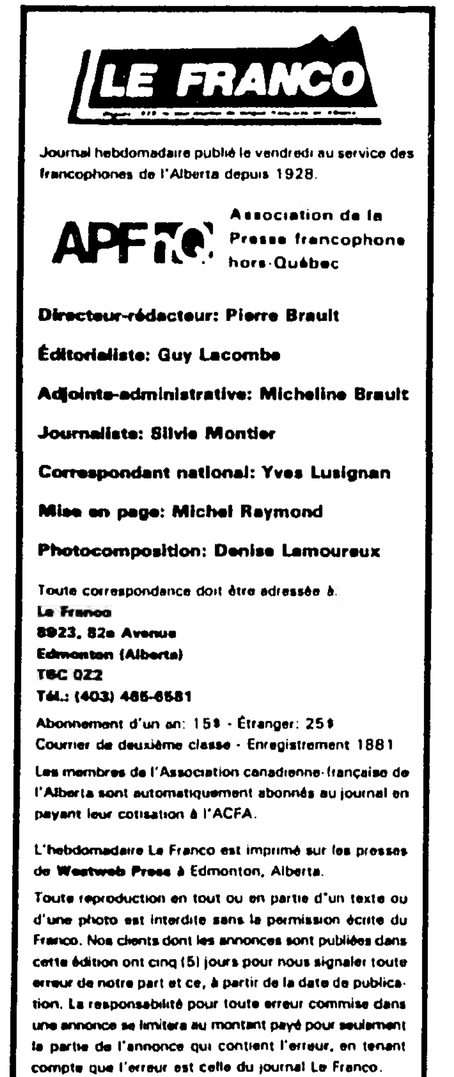
«De 1983 à 1987, les provinces des Prairies et les Territoires consacraient par l'entremise des programmes fédéraux, 44 millions pour encourager l'apprentissage du français langue seconde, tandis qu'on dépensait trois fois moins pour l'éducation en français langue première de la minorité.» Ces statistiques ont quelque chose de révoltant.

Il y aurait en Alberta plus de 10 000 jeunes Franco-Albertain(e)s de 15 à 24 ans! C'est un nombre important et c'est parmi eux et elles que se trouvent nos leaders de demain. Il est essentiel qu'ils poursuivent leurs études dans une ou des institutions françaises, d'autant plus que ceux et celles qui sont présentement dans cette catégorie d'âge n'ont pas eu la chance de faire leurs premières études dans une école française.

Fort heureusement, Francophonie-Jeunesse a pris ce dossier en mains. Nos jeunes ont du pain sur la planche!

Pensée de la semaine

Il faut se séparer de la foule pour penser et s'y confondre pour agir.
(Lamartine)


LE FRANCO

Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928.

APF Association de la Presse francophone hors-Québec

Directeur-rédacteur: Pierre Brault

Éditorialiste: Guy Lacombe

Adjointe-administrative: Micheline Brault

Journaliste: Silvie Montier

Correspondant national: Yves Lusignan

Mise en page: Michel Raymond

Photocomposition: Denise Lamoureux

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 466-6581

Abonnement d'un an: 15$ - Étranger: 25$
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881

Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de **Westweb Press** à Edmonton, Alberta.

Lettres ouvertes

Mille remerciements

Monsieur le Directeur,

Je voudrais par ces quelques lignes vous exprimer toute ma reconnaissance pour la bonne couverture que nous a donnée **LE FRANCO** à l'occasion de notre Colloque sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens.

À deux reprises, vous nous avez fait l'honneur de la première page et entre-temps vous n'avez manqué aucune occasion de faire connaître cet événement. J'ai grandement apprécié ces délicatesses.

Je profite de cette lettre pour vous remercier aussi de cette heureuse initiative de publier chaque semaine le petit calendrier de l'histoire des Oblats.

Cette ouverture du **FRANCO** sur le travail des Oblats dans l'Ouest canadien montre bien que votre journal reconnaît ce que cette communauté religieuse a fait pour le développement de l'Ouest canadien, non seulement sur le plan de l'évangélisation, mais également sur le plan de la civilisation. Cela indique en outre que **LE FRANCO** reconnaît les services très importants que les Oblats ont rendus à la francophonie albertaine depuis les tout débuts de la colonisation jusqu'à nos jours.

Guy Lacombe
Directeur
Western Canadian Publishers

Caricature

(Étudiants + 1/2 armée + peuple) + X = DÉMOCRATIE

Qui sera X?...



Nouvelles régionales

Un finaliste aux compétitions de Grande Prairie



John Mackell
photo Smoky River Express

par NOËLLA FILLION

RIVIÈRE-LA-PAIX - John Mackell, fils de Gilbert et de Ruth Mackell de Girouxville s'est vu décerné six certificats à sceau d'or pour sa participation à cinq catégories du festival de musique du district de Grande Prairie. Il a aussi reçu deux autres certificats pour sa participation à deux productions de groupe.

John, bien connu dans notre région, est âgé de douze ans et fréquente la neuvième année à l'école Héritage de Jean Côté. Il a étudié le chant pendant un an avec Madame Lathan de McLennan et au départ de celle-ci, a fait appel au Collège de Grande Prairie où il a décroché un excellent professeur, Madame Ellyn Otterson. Il doit se rendre à Grande Prairie tous les vendredis soirs pour sa leçon de chant. Jean nous a dit qu'au moins une dizaine de francophones a participé au festival. John est l'un des trois récipiendaires d'une bourse de 50 $, prix décerné au postulant ayant obtenu le plus grand nombre de points. Le juge nul autre que Leonard Ratzlaff, professeur de musique à l'Université de l'Alberta.

Muni de tous ces prix, John s'est ensuite dirigé vers Vermillion les 2 et 3 juin dernier pour participer à la compétition provinciale. Avec une moyenne générale de 88%, il s'y est placé second. Toutes nos félicitations.

Un «brunch» communautaire



«Croyez-moi, c'était bon...»



Les Échos de Notre-Dame

par SYLVIE DASSYLVA

SAINT-PAUL - C'est par le beau dimanche ensoleillé du 28 mai, que le «brunch» communautaire, organisé par les Chevaliers de Colomb au centre de l'âge d'or de Saint-Paul, a accueilli plus de 300 personnes réunies dans la fraternité. Chacun était venu célébrer la 1ère communion des élèves de 2e année de l'École Élémentaire de Saint-Paul. Ceux-ci se préparaient depuis plusieurs mois.

Une Chorale de Bonnyville qui en est à sa deuxième année d'existence, les Échos de Notre-Dame, et les petits danseurs «Tourbillon» ont animé le «brunch» avec leur répertoire de circonstance.

Encore une fois un franc succès, et croyez-moi c'était bon en plus!

Félicitations à tous les premiers communiants, et que Dieu vous donne la force de cheminer dans le droit chemin.

• Fort Lac l'Orignal:

Une veillée comme autrefois



Les Alouettes

BONNYVILLE - La Société des Vols-au-Vent de Bonnyville a présenté sont concert annuel le 14 mai 1989 au Théâtre Lyle Victor Albert de Bonnyville. Le concert a commémoré le bicentenaire du Fort Lac l'Orignal, fondé en 1789 par Angus Shaw (surnommé le Chat), l'explorateur qui travaillait pour la compagnie de fourrures du Nord-Ouest.

Le spectacle a commencé avec une prière en langue Cree par Mme Mary Dumais suivant la tradition d'autrefois. Le concert se déroula en trois actes où les sept différents groupes de la Société; les Mignons, les Coquilles, les Alouettes, les Tournesols, les Papillons Bleus, la Farandole et les Girouettes ont démontré leur talent en présentant trois danses chacun. Jérome, Louise et Kevin Youngchief, des «Hoop Dancers» de la région de Kehewin, ont présenté une danse «Hoop» traditionnelle qui a émerveillé la foule. La finale du concert consistait en une «Dance Ronde» pour démontrer l'unité spéciale entre les différents groupes ethniques, en particulier entre les premiers Canadiens venus dans l'Ouest et les Indiens locaux.

La Société des Vols-au-Vent de Bonnyville profite de l'occasion pour remercier toutes les danseuses, les danseurs, les acteurs et actrices, les personnes ressources, les techniciens, et tout ceux qui ont contribué au grand succès du concert.

L'histoire des Oblats dans l'Ouest

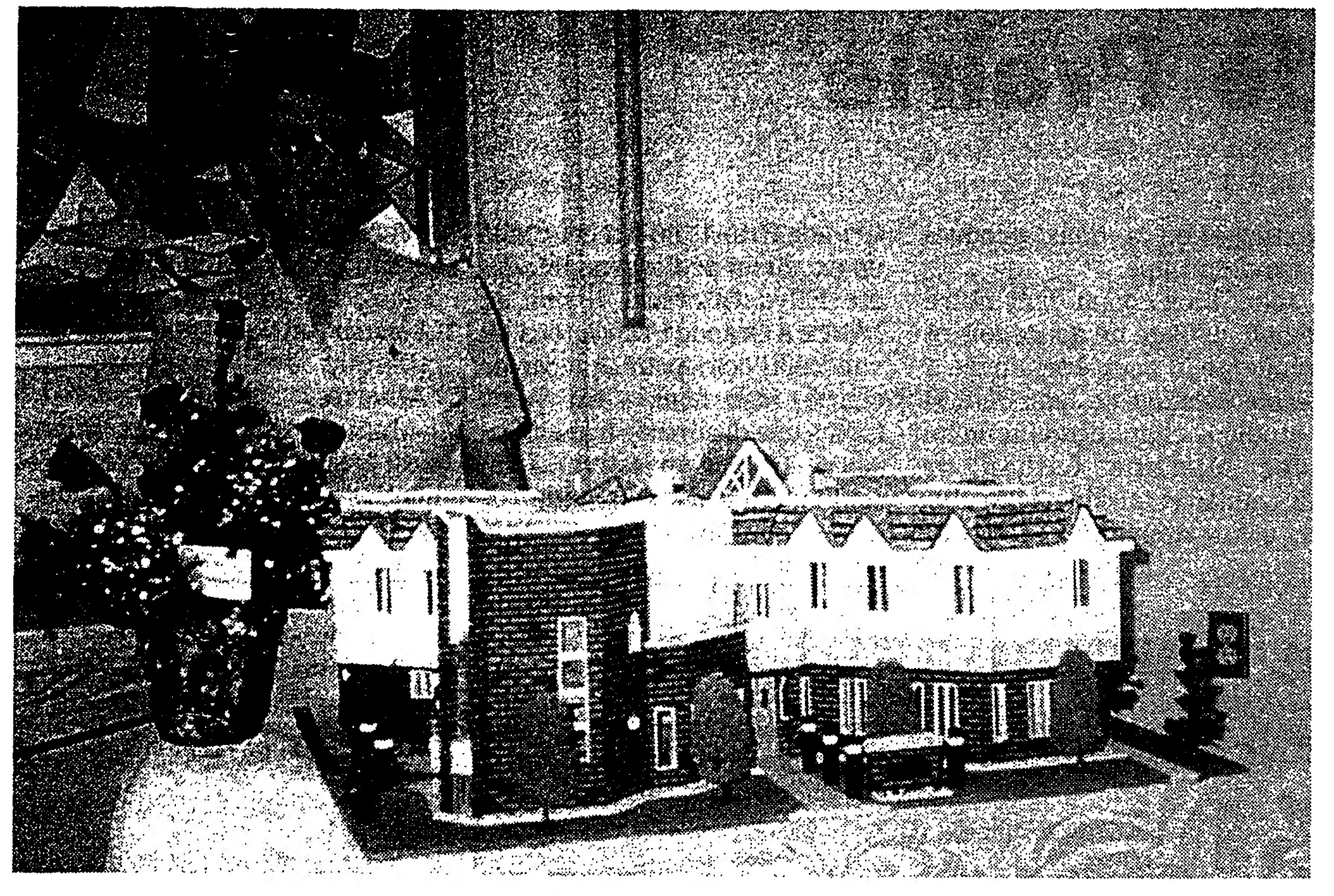
JUIN

4	5	6	7	8	9	10
1885	1891	1976	1938	1986	1901	1906
MGR GRANDIN VISITE LES SOLDATS DU 65 BATAILLON A BATTLE RIVER	LE P. E. GROUARD EST NOMME VICAIRE APOSTOLIQUE DE L'ATHABASCA-MACKENZIE	DEDICACE DE L'EGLISE ACTUELLE DE BONNYVILLE	CONSECRATION DE MGR U LANGLOIS PAR LE CARDINAL VILLENEUVE	ORDINATION EPISCOPALE DE MGR DENIS CROTEAU EVEQUE ACTUEL DU MACKENZIE	SAINT-ALBERT DONNE UN 2E PRETRE: LE PERE PATRICK BEAUDRY	LES RESTES DE MGR GRANDIN TRANSPORTES DANS LA CRYPTE DE L'EGLISE DE SAINT-ALBERT

Une fête chez les Soeurs de l'Assomption

EDMONTON - Chaque année, à la fin du mois de mai, les Soeurs de l'Assomption célèbrent ensemble l'aboutissement d'un travail commun. Ce travail consiste à approfondir ce que l'amour de Dieu peut résonner dans la vie d'aujourd'hui. Par exemple, cette année, 1988-89, le thème était «Avec Marie, tout miser sur Dieu, pour vivre une solidarité active avec les pauvres.»

Le samedi 27 mai, quarante-trois Soeurs venant de Saint-Paul, Bonnyville, Kehewin, Edmonton, Saint-Albert, Hobbema, Wetaskiwin et Nelson (C.-B.), se sont réunies à la Résidence Assomption d'Edmonton, située au 8533, 90e rue. Cette célébration traditionnelle avait une saveur toute particulière: Les Soeurs rassemblées ont profité de l'occasion pour dire leur reconnaissance à Soeur Aline Prince qui termine six années de service comme supérieure provinciale et qui prendra l'an prochain un repos bien mérité. Chacun des sept groupes communautaires a, à sa façon, pris une part active dans la fête pour exprimer à Aline sa gratitude.



Soeur Aline Prince, derrière la maquette faite et offerte par Patrice Hébert.

La fête a été magnifique, dévoilant une variété de talents pour la composition de chansons, de musique, de poèmes, et de récits évangéliques adaptés à notre vécu. Il y a eu aussi une présentation d'artisanats (tricots, couture, courtepointes, jouets, etc.) destinés aux pauvres. Ajouté à ces témoignages de reconnaissance, M. Patrice Hébert, concierge, a voulu offrir à Soeur Prince une superbe maquette qu'il a lui-même construite, de la Résidence Assomption.

Les Soeurs de l'Assomption t'accompagnent, Aline, de leurs MEILLEURS voeux et souhaitent la bienvenue à Soeur Marguerite Génier de l'Ontario.

Vivent nos 79 ans!...

par LINA LABONTÉ

PLAMONDON - Tous les ans, le Centre des Pionniers de Plamondon célèbre le 79e anniversaire de naissance de ses membres. Ceci a eu lieu dimanche 16 avril dernier, et plus de 150 personnes se sont réunies.

Cette année, la célébration a compris cinq membres: M. Emile Plamondon, récemment déménagé à Plamondon, Mme Yvonne Plamondon, M. Willard Gauthier, M. Noé St-Jean et M. René Ménard.



De g. à d.: M. René Ménard, M. Noé St-Jean, Mme Yvonne Plamondon, M. Willard Gauthier et M. Émile Plamondon.

Le comité social du Club a invité les familles de ces heureuses personnes à participer à l'événement en présentant une brève biographie de leur parent, des chants ou des présentations. Le tout était très divertissant. En plus, M. Plamondon, M. Gauthier et M. Ménard ont chanté des chansons à répondre bien connues qui dataient de leur jeunesse; celles-ci étaient fort appréciées des gens.

La rencontre amicale termina avec un délicieux goûtee et des réjouissance pour tous.

• École française

L'affaire Beaudoin

par GAÉTANE CORNICK

FORT MCMURRAY - Le 18 mai dernier, je rencontrais Madame Margaret Beaudoin pour discuter de l'inscription au programme francophone offert au mois de septembre prochain à Fort McMurray.

Monsieur Beaudoin (Raymont) est originaire du Québec. Margaret est une anglophone originaire de l'Ontario. Il y a douze ans, ils habitaient Welland, Ontario où ils avaient deux filles inscrites dans un programme pour francophones. En déménageant en Alberta en 1977, les Beaudoin arrivaient à Fort McMurray où ils étaient obligés d'inscrire leurs filles au programme anglais puisque le programme d'immersion n'existait pas à cette époque.

Madame Beaudoin était l'un des parents à demander le programme d'immersion. Lorsque celui-ci a été mis en marche, il était trop tard pour ses filles mais son fils Raymond pouvait en bénéficier. Elle l'a donc inscrit au programme d'immersion dans lequel il est encore à présent.

Margaret Beaudoin s'est toujours intéressée au fait français. Mais pour des raisons personnelles, elle n'a pas pu inscrire son garçon au programme français durant la semaine d'inscriptions prescrite par la commission scolaire et son retard lui cause des problèmes.

Après avoir appris que les inscriptions étaient fermées, elle s'est rendue au bureau de la commission scolaire des écoles catholiques où elle a demandé la permission d'inscrire son garçon. Quoique la réceptionniste ait accepté de lui fournir les formulaires d'inscription, cette dernière n'a pas été en mesure d'aider Madame Beaudoin avec les deux formulaires en français.

«Je ne sais pas si j'ai bien rempli les formulaires. La réceptionniste n'était pas en mesure de m'aider. J'ai dû sortir mon français de neuvième année.» ajoute-elle avec humour.

Madame Beaudoin a été informée que son inscription serait classée comme étant tardive et qu'elle aurait les résultats de la décision finale vers la mi-août.

Elle a demandé à la réceptionniste qu'on la contacte pour clarifier la question, mais jusqu'à présent, personne ne l'a contactée pour lui expliquer quoi que ce soit.

«Nous partons en vacances au mois de juillet et j'aimerais quand même recevoir des nouvelles avant de partir. Que ce soit positif ou négatif, il faut que je sache ou sera mon enfant au mois de septembre prochain» a-t-elle ajouté.

Margaret Beaudoin veut que son fils soit dans le programme français bien sûr. Elle mentionne qu'elle veut que ce dernier puisse s'identifier à la culture française et que ce programme serait en mesure de lui procurer cette expérience.

Les nombreuses questions que Madame Beaudoin a adressées à la commission scolaire sont restées jusqu'à présent sans réponse...

• Pour les Baillargeon:

Un retour au source

Suite à un grand regroupement des membres de la famille Baillargeon d'Amérique, l'Association Baillargeon d'Amérique projette un voyage en France en septembre prochain. Le séjour, prévu du 25 septembre au 9 octobre de cette année, conduira les participants à Londigny, berceau de la famille. Tous les Baillargeon et amis de la famille sont invités à contacter l'association au 1505, chemin Ste-Foy #301, Québec, G1S 2P1, ou en téléphonant à frais virés au (418) 681-1703 où encore au 681-4784 en soirée. Et bon voyage...

Rêve réalisé

(suite de la page 3)

En fait, même si sa vie professionnelle l'avait jusqu'ici écartée de son rêve, elle s'était préparée de façon à être prête au cas où, un jour peut-être...«J'ai, très jeune, pris des cours privés de diction, et puis plus tard, j'ai préparé un brevet d'enseignement en diction.»

Marthe Langlois a par ailleurs fait un peu de théâtre notamment au TFE: «...mais juste un tout petit rôle, cela ne vaut pas la peine d'être mentionné», a-t-elle ajouté en toute modestie.

Marthe Langlois est donc rentrée en fonction le 5 juin dernier, mais n'apparaîtra sur nos écrans qu'à la fin du mois.

• À Capital City Savings

On s'occupe maintenant des sociétaires francophones

par PIERRE BRAULT

EDMONTON - Le 1er mai dernier, un comité consultatif a été formé pour voir aux intérêts des sociétaires francophones de la Capital City Savings dans le quartier Bonnie Doon à Edmonton.

On se souviendra que dans notre édition du 24 mars dernier nous annoncions que la direction de la Capital City Savings avait décidé de fermer le guichet destiné aux francophones.

Cette situation a été vertement critiquée par une foule de sociétaires francophones qui ne se sont pas cachés pour faire savoir leur mécontentement à M. Viateur Audy, le représentant des francophones au sein du Conseil d'administration de la Capital City Savings lors de l'assemblée annuelle de l'ACFA régionale d'Edmonton.

Suite à des pressions exercées par différents organismes dont les Jeunes Entrepreneurs et par le travail de M. Audy, le service a été rétabli peu de jours après.

Le 19 avril dernier, M. Hilaire Fortier a réuni une dizaine de sociétaires francophones pour tenter de trouver une solution à long terme et d'obtenir un meilleur service de cette institution bancaire.

Donc le 1er mai dernier, le groupe accompagné de M. Viateur Audy rencontrait Messieurs Andy Law, en charge des opérations des succursales à la Capital City Savings, et Gérard Leblanc, préposé aux prêts à la succursale de Bonnie Doon. On voulait au cours de cette réunion mettre sur pied un comité consultatif qui ferait la liaison entre la communauté francophone et le bureau de direction de la Capital City Savings.

M. Law a donc défini les objectifs d'un tel comité: 1.- agir comme agent de liaison; 2.- aider au développement de la Capital City Savings dans la communauté francophone en améliorant les services déjà existants; 3.- rencontrer le personnel ainsi que les membres au besoin pour assurer une meilleure relation et compréhension des besoins; 4.- aider au processus de planification pour mieux répondre aux besoins de la communauté francophone.

Le comité consultatif se compose des personnes suivantes: Mathias Tellier, Président; Ronald Aubin, Vice-président; Hilaire Fortier, Secrétaire; Louise Amyotte et Paul Blais.

M. Mathias Tellier a tenu à souligner dans une entrevue accordée au journal qu'il était très important que les sociétaires francophones de la Capital City Savings fassent connaître leur appréciation du service actuel et leurs suggestions pour l'améliorer: «Nous constatons une ouverture de la part des dirigeants de la Capital City Savings face à la communauté francophone. Nos revendications ont porté fruits. Il faut maintenant démontrer aux dirigeants de la Capital que nous sommes intéressés et que nous voulons travailler avec eux». Selon M. Tellier, le gérant de la succursale de Bonnie Doon, M. Ron Karpyshyn sera toujours heureux de connaître l'opinion et les suggestions des sociétaires francophones. On peut le rencontrer au 8723 de la 82e avenue à la succursale Bonnie Doon ou en composant le 468-6727. Il est évident que l'on peut et doit faire part de nos commentaires et suggestions à tous les membres du comité consultatif qui se fera un plaisir d'étudier méticuleusement toute suggestion pour l'amélioration du service aux francophones.

Musicalement vôtre

par Yvan Brunet

Saint-Saens, Milne, etc. «Concert en plein air» Entreprises Radio-Canada SM-5079.
Sur cet enregistrement, l'Edmonton Wind Ensemble et son directeur, Harry Pinchin, nous conviennent à un tonifiant et dynamique «Concert en plein air». Au rythme des marches, des arrangements d'opéras ou de symphonies et d'oeuvres de musique légère, le musicophile redécouvrira avec plaisir le répertoire unique des fanfares de concert et des kiosques à musique jadis si populaires en Amérique du Nord. D'intérêt particulier ici: «Auprès de ma blonde» de Milne, «Pas redoublé» de Saint-Saens, «Elégie héroïque» de Willan, etc. Un microsillon de mérite.

Acoustic Alchemy «Red Dust & Spanish Lace» MCA-5816.
La musique de Acoustic Alchemy avec Nick Webb et Greg Carmichael aux guitares sèches est un très beau mélange de folklore traditionnel, de pop et classique légers, en plus de jazz dégagé, leste et souple. La musique de cette formation allemande a pour but de nous détendre et de nous porter au rêve et à la contemplation. Un disque qui serpente convenablement la musique du nouvel âge, laquelle s'écoute agréablement à tout moment.

Michèle Richard «Heureuse enfin» Trans-Canada/Diva DIVA-08.
Michèle Richard a débuté sur la scène musicale vers l'âge de 10 ans, en chantant à l'émission que son père Ti-Blanc Richard animait à la télé de Sherbrooke. Indéniablement urbain, cet album d'amour fut enregistré au Studio St-Charle (Montréal) en mars 89 avec l'ensemble de Luc Caron. Chanteuse de charme, fidèle à son style, Michèle Richard saura vous épater avec «Heureuse enfin». On prend plaisir à faire tourner: «Heureuse quand tu es là» (avec Serge Laprade), «La lettre d'amour», «Sentimentale», la chanson au rythme épicé sud-américain «Que calor la vida» et la chanson-titre «Heureuse enfin». Un bon achat.

Beethoven/Abbado «Symphonies Nos. 1 & 4» Deutsche Grammophon 427 301-2.
La première symphonie de Beethoven a été composée en 1800 et malgré son originalité et sa richesse intrinsèque, elle tient de son modèle haydnien. Sa quatrième symphonie, composée en 1806 après le souffle épique de la Symphonie héroïque a été écrite d'un seul trait. Par son caractère et son traitement cette dernière a annoncé certains aspects de la Symphonie pastorale. Les adaptations judicieuses de l'orchestre Wiener Philharmoniker sous la direction musicale de Claudio Abbado sont enrichissantes. On a su doser les moments doux et la tempête d'émotions des divers mouvements des deux symphonies inclues.

Andy Williams, Johnny Mathis, etc. «Forever» Polytel 840 092-1.
De quoi ranimer de bons souvenirs nostalgiques: «Moon River» de Andy Williams, «When A Man Loves A Woman» de Percy Sledge, «Smoke Gets In Your Eyes» des Platters, «Stand By Me» de Ben E. King, «Are You Lonesome Tonight» d'Elvis, «Tennessee Waltz» de Patti Page, «You've Lost That Lovin Feelin» des Righteous Brothers, «Chances Are» de Johnny Mathis, «Stranger On The Shore» de Acker Bilk, «Roses Are Red» de Bobby Vinton, «Wonderland By Night» de Bert Kaempfert, etc. Excellent.

Divers artistes «Windham Hill Records Sampler '89» A&M/Windham Hill WH-91082.
Pour qui aime à s'aventurer dans le domaine de la musique du nouvel âge, cette nouvelle compilation de la maison de disques Windham Hill se veut un bon achat car le tout regroupe plusieurs très belles pièces tirées des plus récents albums de Philippe Saisse («Rameau's Nephew» de l'album «Valerian» WH-1073), Nightnoise («Hugh» de l'album «At The End Of The Evening» WH-1076), Will Ackerman («Floyd's Ghost de l'album «Imaginary Roads» WH-1078), Wim Mertens («A Visiting Card» de l'album «Whisper Me» WH-1079), etc. De la musique douce, tendre et mielleuse qui nous invite à la réflexion.

Concours littéraire de l'A.É.B.A., 1989

Il a été convenu avec l'A.É.B.A. de publier les textes des gagnants sans aucune correction

L'Association des Éducateurs bilingues de l'Alberta est heureuse de présenter les gagnants de son 17e Concours littéraire.

Nous voulons d'abord féliciter les gagnants de chacune des seize (16) catégories ainsi que ceux qui ont mérité une mention. Félicitations aussi aux professeurs! Les travaux qui ont été primés sont publiés dans cette édition du **FRANCO.**

La participation au Concours, cette année, nous est parvenue de 42 écoles (22 l'an dernier!). Le nombre de copies expédiées au Concours -- quelque 1850 -- est également substantiellement plus élevé. Le thème proposé: «L'imaginaire». Le thème est obligatoire pour les travaux de la 1ère à la 6e année, et simplement suggéré pour ceux des niveaux de la 7e à la 12e année.

La bourse de 500 $ est offerte encore cette année par le Bureau du Québec à Edmonton, que nous remercions de ce généreux appui. Cette bourse est offerte à l'élève de 12e année qui présente le travail jugé de la plus haute qualité littéraire. La gagnante de cette bourse -- la neuvième en autant d'années -- est **Heather Culbert** de William Aberhart High School, Calgary. Toutes nos félicitations, Heather!

C'est aussi la cinquième année que le **FRANCO-ALBERTAIN** offre deux bourses de 150 $ chacune aux participants qui se sont classés en tête de la 10e et de la 11e année respectivement. La gagnante de la bourse de 11e année est **Eugénie Ducatel** de William Aberhart High School de Calgary, et la gagnante de la bourse de 10e année est **Nathalie Ferreira** de l'École Marguerite d'Youville de Saint-Albert. Nos sincères félicitations, Eugénie et Nathalie!

La bourse de 50 $, réservée à l'école du secondaire 1er cycle (grades 7 à 9) qui a soumis le travail jugé de la plus haute qualité littéraire, est décernée cette année à **Diana DeOcampo** de l'école de Legal. Toutes nos félicitations, Diana!

Nous tenons à remercier les jeunes – tous les jeunes – qui ont participé au Concours de l'A.É.B.A. 1989. Merci également aux professeurs et aux parents de l'encouragement et de l'aide qu'ils ont accordés aux jeunes. Merci à nos membres du jury de cette année: M. Guy Goyette, Soeur Carmel Joly, s.a.s.v., et le Dr Roger Motut. Merci au Bureau de l'éducation de l'A.C.F.A. -- tout particulièrement à Mme Louise Lavallée -- de la précieuse collaboration lors du lancement du 17e Concours. Merci à l'A.C.F.A. et à l'Agence Détour d'avoir doté le Concours d'une nouvelle affiche publicitaire. Merci au Ministère de l'Éducation de sa collaboration pour la diffusion du matériel. Merci à Mme Yvette Tellier d'avoir colligé, classé et numéroté les nombreuses copies encore cette année. Merci à Ernest LeFèbvre de s'être occupé de la préparation et de la distribution des prix. Merci, à nouveau, au Bureau du Québec d'offrir la bourse de 500 $. Merci, enfin au **FRANCO,** et des deux bourses de 150 $, et de son aimable collaboration à la diffusion des résultats du Concours '89!

le Comité du Concours de l'A.E.B.A. '89

Chantal Grégoire	Gérard Lavigne	Alain Nogue
Yolande Labbé	Ernest LeFèbvre	Lise Roy-Nicolet
Louise M. Lavallée	Gérard Moquin	Denis Tardif
		Yvette Tellier

Liste des gagnants et de leurs professeurs

CLASSES GAGNANTS ÉCOLES PROFESSEURS

Composition:

1ère - Prix: MADELEINE JENSEN-FONTAINE, Ec. M. Lavallée - Lucille Damer
- Mention: ÉTIENNE MARANDA, Ec. M. Lavallée, Edmonton - Michelle Rabski

2e - Prix: UGO BEAUDOIN-PERREAULT, Ec. M. Lavallée, Edmonton - Agnès Blough
- Mention: MONIQUE PELCHAT, Ec. M. Lavallée, Edmonton - Agnès Blough

3e - Prix: THERESA VANDEAN, R. Hennig School, Fort Sask. - Florence Cyr
- Mention: KIERLA IRELAND, Ec. Leo Nickerson, Saint-Albert - Louise Robert

4e - Prix: MONIQUE OUELLET, Ec. Héritage, Jean-Côté - Sr. Claire Lamothe
- Mention: JEFFREY SPIERS, Ec. M. Lavallée, Edmonton - Christine Bouchard

5e - Prix: VALÉRIE ROBINSON, École S. Gérard, Grande Prairie - Linda Beaudet
- Mention: MARC CYR, École de Legal - Denise Cyr

6e - Prix: REBECCA LEE, Ec. S. Gérard, Grande Prairie - Linda Beaudet
- Mention: MÉLANIE ST-JACQUES, École Ste-Anne, Calgary - Sr Jacqueline Lalonde

Poésie:

4e, 5e, 6e - Prix: RENÉE MULLER, École Dr B. Brosseau, Bonnyville - Corinne Mazerolle
- Mention: JULIE MONFETTE, École Héritage, Jean-Côté - Gilbert Bérubé

Conte/récit/etc.

7e - Prix: CHANTAL LAVOIE, École Héritage, Jean-Côté - Alma Sasseville
- Mention: PATRIK SPIERS, Ec. M. Lavallée, Edmonton - Ivan Nolet

8e - Prix: DIANA DEOCAMPO, École de Legal - Carl Asselin
- Mention: ANGÉLIQUE PÉRISSE, École M. Lavallée, Edmonton - Paul Pelchat

9e - Prix: PAULA SLOBOGEAN, École de Legal - Carl Asselin
- Mention: GENEVIÈVE LORD, École M. Lavallée, Edmonton - Pierre Eddie

Poésie:

7e, 8e, 9e - Prix: JUDY THIBAULT, École Héritage, Jean-Côté - Linda Arsenault
- Mention: SUSAN PONTING, Branton Jr. High, Calgary - Lise Handfield

Conte/récit/biographie

10e - Prix: NATHALIE FERREIRA, École M. d'Youville, Saint-Albert - Martine Picard
- Mention: GISÈLE BOUCHARD, École J.H. Picard, Edmonton - G. Bureau

11e - Prix: EUGÈNE DUCATEL, William Aberhart H.S., Calgary - Marie Frosst
- Mention: SHEILA RISBUD, École J.H. Picard, Edmonton - Chantal Grégoire

12e - Prix: HEATHER CULBERT, William Aberhart H.S., Calgary - Marie Frosst
- Mention: MARC CHAMPAGNE, Notre-Dame Sr. High, Bonnyville - Marie Lavoie

Poésie:

10e - 12e - Prix: LISA WINLAW, École Central Memorial, Calgary - D. Berkhout
- Mention: LEAH WILLIAMS, École Harry Ainlay, Edmonton - C. Campbell

Dissertation:

12e - Prix: DANYÈLE LACOMBE, École J.H. Picard, Edmonton - Chantal Grégoire
- Mention: (pas attribuée)

Bourse 7 à 9 (50 $): Diana DeOcampo, École de Legal
Bourse du FRANCO 10e (150 $): Nathalie Ferreira, École Maguerite d'Youville, Saint-Albert
Bourse du FRANCO 11e (150 $): Eugénie Ducatel, William Aberhart High School, Calgary
Bourse offerte par le Bureau du Québec (500 $): Heather Culbert, William Aberhart High School, Calgary

J'imagine

J'imagine que je vais sur une autre planète. Je vois un chat rose. Les enfants sont plus grands que les parents. Les fleurs sont faites en caoutchouc. Le soleil est violet. Les nuages sont jaunes. Les fruits sont tous violets. J'aime cette planète. C'est fou! C'est drôle!

Madeleine Jensen-Fontaine
Ec. M. Lavallée, Edmonton

Le mi perdu

Un beau matin sur la planète musique la clef de fa appela ses notes. Il lui manque le mi. Il appela ses polices do, fa et sol. Il faut chercher le mi. Il commença leur recherche. Ils sont allés sur la planète terre. Ils sont allés voir là maison de Marco. Ils sont rentrés dans un gros château de sable que Marco avait fait. Ils ont trouver mi. Mais le château commença à branler. Ils ons ésailler de sortir mais le château c'est détruit. Les notes do, fa, sol et mi ont trouvé une porte secrète, et ils sont sortis. Rendus sur la planète musique mi s'est excusé à la clef de fa.

Ugo Beaudoin-Perreault
Ec. M. Lavallée, 2e année

L'école de mes rêves

Si j'avais une école seulement à moi, je suis sûre que les pupitres seraient des tablettes de chocolat et les chaises...oui, des sucettes! Dans ma classe, on pourrait avoir de la gomme à mâcher si on le voulait.

Il y aurait 7 périodes dans une journée. Chaque période durerait environ 30 minutes. Les 7 périodes seraient, «Dormir, jouer, manger, magasiner, faire des spectacles, dormir encore plus et l'art».

L'école commencerait à 11h00 le matin et l'école finirait à 3h00 l'après-midi.

Chaque enfant aurait un animal. Moi, j'aurais un petit dinosaure. Ce serait un Tyrannausaure. Elle s'appellerait Tyranne. Tyranne serait très très gentille.

Ah oui! J'ai presque oublié de te parler de mon professeur. Son nom serait Mme Bonbon. Elle adorerait les friandises. Parfois on l'appellerait Mme Grosse. Mme Grosse nous donnerait toujours les bonbons.

Si on voulait vraiment vraiment, on pourrait aller à la maison à l'heure qu'on veut.

Chaque récréation durerait une demi-heure. Mme Grosse donnerait à toutes les filles une corde à sauter et aux garçons une balle de soccer. À la fin de la journée, tout le monde se serait bien amusé.

Je prendrais l'autobus. L'autobus serait fait de cannes de bonbons. Le chauffeur prendrait les présences pour être sûr que personne ne manquerait dans l'autobus. Quand j'arriverais à la maison, je serais tout content de voir ma famille mais le plus important serait que j'aurais hâte d'avoir une autre journée d'école!

Theresa Vandean
R. Hennig School, Fort Sask.

Le pays de la nature

Un jour j'ai rêvé que j'étais dans une mongolfière. Quand la mongolfière s'est arrêtée, je me suis rendue compte que j'étais rendue sur une autre planète. Cette planète était merveilleuse. Il y avait des fleurs, des arbres, des papillons et beaucoup d'autres choses.

Soudain, quelqu'un a dit «Bonjour, que fais-tu ici?» Je me suis retournée et j'ai vue un petit chat mignon qui me regar-

dait. «Bonjour» j'ai dit en souriant. «Mais où-suis je?» «Tu es au pays de la nature. C'est moi qui fais la nature. Si tu veux tu peux être mon ami et nous pouvons faire la nature ensemble» dit le chat. J'étais pas trop rassuré mais j'étais d'accord. On a commencé à marcher ensemble et changer la couleur des feuilles d'arbres pour l'automne. Pour faire cela il fallait avoir une baguette magique. Après qu'on a eu fini les arbres, le chat m'a dit «Veux-tu aller chez moi? Je vis dans un champ de fleurs où tout les papillons viennent se poser.» «D'accord. Je veux aller mais est-ce que je peux rammasser une de tes fleurs?» «Oui, mes pas plus qu'une.» Il m'a répondu.

Rendue à sa maison, j'ai ramassé une fleur. Un papillon est venu se poser sur moi. Il était rouge, jaune et noir. Durant ce temps le chat préparait à manger. Il y avait du pain, du beurre, de la confiture aux fraises et du miel. Après avoir mangé, j'ai dit au chat, «C'est le temps que je m'en aille. Il faut retrouver mes parents et mes amies.» «Mais je suis ton ami.» Il m'a dit tout joyeux. «Non, mes amies sur la terre». Le chat a commencé à pleurer. Après dix minutes je l'ai consolé. On a marché jusqu'à la mongolfière. «Aurevoir, Aurevoir à Bientôt» il m'a dit tout triste. Quand je suis revenu sur terre je me suis réveillée et j'avais encore la fleur. C'était un rêve merveilleux.

Monique Ouellet
Ec. Héritage, Jean-Côté

Une énorme éponge?

C'était une belle journée près de la ville de Mexico. Un petit chien de toutes les couleurs appelé Bouton avait très faim. Il a sauté sur la table d'un marchant de fruits et a pris une pomme.

Le marchand furieux coura après Bouton à travers le désert quand Bouton vit un arc-en-ciel. Il se dit «je pourrais me cacher là-dedans.» Alors, il coura vers l'arc-en-ciel. Il sauta en-bas d'une grande dune de sable et tomba dans un bulldozer.

Il y avait quelque chose sous lui, mais c'était invisible. Soudainement, la chose commença à apparaître. Bouton n'avait jamais vu quelque chose de pareil. C'était violet et vert et avait une forme bizarre. La chose dit: «shneer bonka logabo». Bouton jappa. La créature (c'était un extra-terrestre) sortit de sa poche des petites billes sur des cordes et en mit une sur la patte du chien et l'autre sur son poignet. C'était des traducteurs de language.

Ils se sont introduits et sont devenus amis. Puisqu'ils étaient tous deux très curieux de nature, ils ont décidés de voir ce qui faisait quoi dans le bulldozer et ils commencèrent à pousser tous les boutons.

Soudainement, quand Bouton poussa un bouton violet, le bulldozer est monté dans les air et est tombé sur la planète éponge. Phew «dit Cocou (c'était le nom de l'extra-terrestre)» Bouton? Boouuton. Pendant ce temps Bouton était tombé dans un des trous de la grosse éponge. Il était en train de rebondir de trou en trou.

Soudainement, il est tombé dans la maison d'un des habitants de la planète. Bouton le trouvait encore plus surprenant que Cocou. Il avait une tête assez normale sauf qu'il avait un tube par-dessus sa tête avec une petite ampoule au bout. Il avait de petites mains sans bras, une petite bedaine et des énormes espadrilles.

Pendant ce temps, Cocou lui aussi tombait dans les trous. Le premier trou dont il est tombé dedans avait aussi un extra-terrestre. L'extra-terrestre avait la même sorte de tête que celui que Bouton avait rencontré sauf qu'il avait des dents comme un castor. Il avait des bras très longs avec des ailes en-dessous, une grosse bedaine et de toutes petites espadrilles.

Un peu plus tard, M. Troux (c'était le nom de l'extra-terrestre) a eu un message de chez M. Moux (où Bouton est tombé) qu'il était invité pour le thé chez les Moux. Puisque, M. Troux ne savait pas quoi faire avec Cocou, alors il l'apporta avec lui.

Cocou et Bouton se sont réjouis quand ils se sont vus. Ils sont aussitôt repartis, ils ont retrouvé leur bulldozer et sont partis pour chercher d'autres civilisations loin, loin, d'ici.

Valérie Robinson,
École S.Gérard, Grande Prairie

Le Robot Invisible

Vendredi matin à 8h30 un petit gars qui s'appelle Albert mangeait ces céréales. C'était le temps de partir à l'école alors il a remit le carton de lait dans le réfrigérateur. Mais ce qu'il ne savait pas c'est qu'un petit robot invisible a grimpé sur le contenant. Il a fermé la porte et parti.

Le robot a commencé à parler au bocal de crème et soudain un génie géant qui était dans des drôles de vêtements est sorti du bocal. Le robot était si surpris qu'il a tombé dans le beurre et le beurre a crié «ouch!».

«Qu'est-ce que tu fais dans mon réfrigérateur?» a dit le génie d'une voix très, très forte.

«Hum! Hum! quelqu'un m'a mit ici» a dit le robot. «Quand même, comment peux tu me voir, je suis invisible?»

«Je suis magique, je peux voir tout!» «Qu'est-ce que c'est ça que tu tiens?» a demandé le géant. «Ça, oh c'est ma baguette magique!»

«Non, c'est un morceau de céleri!» «Le céleri est déguisé, mais ce n'en est pas vraiment un» le robot a répondu. «Regarde, POOF! la marque dans le beurre a disparu.

«Ça c'est incroyable!, mais je suis encore meilleur» le génie a dit. «Non, tu n'es pas!» a obstiné le robot.

«Si tu dis ça, on devrait avoir une compétition ce soir» a répondu le géant. Pour voir qui est vraiment le meilleur. «D'accord, mais c'est un peu froid.» «Bien tu peux te faire un manteau de fourrure avec ta magie» le géant a dit dans une voix gentille.

«Bonsoir» a dit Albert à ses parents en remettant le lait. «Bonsoir Albert».

Une pomme a crié «commençons la compétition!» Toute la foule était assise autour du génie et le robot. Dans la foule, il y avait de la viande, des fruits, de légumes et même des cubes de glace. L'orange a monté au stade en fromage. «La première épreuve de la compétition est de disparaître» l'orange a dit au micro.

Les deux ont disparu. À chaque épreuve les deux réussissaient. Après 25 min. le génie a crié «Arrêtons cette compétition». Je pense que nous sommes les deux meilleurs.

Depuis ça, le robot est devenu un bon ami avec tous les légumes, fruits etc. Chaque fois que quelqu'un d'autre est rentré dans le réfrigérateur le robot et le génie étaient gentils. Ils savaient maintenant qu'il y a beaucoup de personnes qui peuvent être comme eux.

Rebecca Lee
Éc. S.Gérard, Grande Prairie

Mon beau château blanc

Je rêve, je rêve d'un beau château blanc,
qui brille dans le soleil et danse comme le vent.

Il est doux comme les nuages
mais silencieux comme un image.

Il est sans pesanteur,
et il bats comme un coeur.

Il a de l'humour comme un ami,
mais il parle sans bruit.

Je vie avec lui,
tous les jours et tous les nuits.

Il est fidèle comme une colombe,
qui vole sans ombre.

Il pend des grandes cieux,
comme une belle étoile bleu.

Mon beau château blanc est fait de glace,
il brille comme un diamant et souffle sans trace.

Mon beau château blanc accepte qui je suis,
il m'aime pour toujours, pour toute ma vie.

Notre amitié,
ne serait j'aimais briser.

Personne peut voir mon beau château blanc,
mais dans mon coeur il est toujours là.

Renée Muller
École Héritage, Jean-Côté

La source

Il y a de la guerre dans le pays de l'Afrique du Sud. La famille Demello décide de déménager au Canada pour pouvoir s'éloigner de tous leurs problèmes (aucune eau potable, manque de nourriture, plus d'abri, insécurité).

Ils tentent une nouvelle expérience dans l'Est du Canada. Mais ils ne se font pas accepter. Ils se sentent vraiment mal accueilli au Canada. Alors ils se voient obligé d'aller ailleurs. Ils sont une seconde fois déçus et forcés de déménager. C'est alors qu'ils décident de se diriger vers l'Ouest du Canada.

La famille Demello ne voit aucune autre chose à faire que d'aller s'isoler à un endroit où personne ne pourrait leur en vouloir pour rien et dans un endroit que personne ne connait dans le Nord de l'Alberta.

C'est un beau petit champ entouré d'arbres, qu'ils transforment. Ce champ est semé de blé bien frais où tous les animaux sauvages marchent et s'amusent un peu partout. Le milieu est couvert entièrement de fleurs de toutes couleurs et une charmante petite maison en rondin se retrouve entre toutes ces belles couleurs. Un gros jardin plein de légumes et d'arbres fruitiers se situent vers l'arrière de la maison, où la mère va cueillir pour nourrir sa famille. Le père, lui va à la chasse et à la pêche dans un ruisseau plus loin de la forêt. Comme ça ils ont tous les aliments nécessaires. Le petit Douist lui, il cueille des plantes sauvages comme par exemple, de la menthe ou bien de petites cerises qui leur font de bons petits desserts! Il trouve aussi parfois des vieux outils ou même un rouet ou toute autre vieille chose qui leur sont utiles. C'est très beau maintenant que la famille Demello l'à tout changé à force de travailler.

Mais une chose qui n'a pas été mentionné c'est la petite source qui se trouve proche de chez eux et proche du bois, mais elle fait superbement bien là pour pouvoir y cueillir de la bonne eau chaque matin et à toutes heures. La chose la plus étrange de cette source d'eau est qu'elle les protègent contre tous les malheurs et les maladies. C'est pourquoi ils n'ont pas eu de grosses malchances. Jusqu'à date la seul chose qui est arrivée est que Douist, leur jeune garçon a été piqué par une abeille mais ce n'était rien de sérieux.

Le mode de vie de la famille Demello a beaucoup changé. Leur monde de vie est très unique mais la chose qui les aide à toujours avancer pour demain est cette source immortelle qui leur donne de l'espoir. C'est une protection, un peu comme un petit ange gardien. Personne ne le sait et personne ne le saurais jamais!

Chantal Lavoie
École Héritage, Jean-Côté

L'amulette passe-partout

Katrine était blottie dans un coin de la miniscule masure où elle habitait en sanglotant. Son père, Jean, avait juste fini de l'humilier avec un torrent de coups sanglants et de remarques blessantes. Maintenant, elle avait atteint le point où elle ne pouvait, ni voulait, tolérer ce genre de traitement pour une autre journée. Elle décida de fuir son père, de la masure et sa vie misérable pour recommencer encore; commencer une vie pleine de promesses et d'espérance.

Alors elle saisit ses maigres possessions, un petit quignon de pain et du fromage. Ensuite, elle partit pour la maison d'une vieille bohémienne qui s'appelait Céleste.

Céleste était la seule amie de Katrine. Elles sont devenues amies quand Katrine a vu et a arrêté un garçon de son âge qui manaçait Céleste. Même si le garçon était plus grand que la vieille femme, Kathrine était encore plus grande que lui. Depuis ce temps là, elles ont été copines, chacune veilla sur l'autre et était là pour l'autre pour lui offrir l'appui moral et de lui prêter la main.

Katrine était belle. Ses cheveux bruns foncés avec des reflets roux, arrivaient à ses épaules. Son visage avait l'air d'être calme. Elle avait une taille d'au moins six pieds de haut.

La fille avait une forte détermination et le coeur doux. Elle était toujours prête à aider quelqu'un s'il avait besoin d'aide. Maintenant, elle était la personne ayant besoin d'aide.

Le vent devint froid et violent et il commença à pleuvoir. Katrine se mit à courir vers une ruelle ténébreuse. Ses pas diminuaient de vitesse lorsqu'elle approcha une vieille porte en bois, bosselée et couverte de moissisure. Elle poussa la porte solidement pour l'ouvrir et se trouva en obscurité humide quand elle entra.

«Céleste! Où es-tu?» Demanda la fille.

«Je suis ici, ma fille, sous la fenêtre.» La voix d'une vieille femme répondit en toussant.

Katrine s'approcha de la fenêtre et aperçut son amie. Céleste avait les yeux creux, placés dans un visage hagard et un corps mince. Elle était sous une couverture de guénilles.

«Que voulez-vous de moi, Katrine?»

«J'ai besoin de parler à quelqu'un. Je viens juste de m'échapper de mon père car la vie avec lui est pitoyable. Je veux sortir de la France pour commencer une vie nouvelle. Peux-tu m'aider, Céleste?»

«Oui, je peux, mon enfant. Avec ceci, je serai capable.» Et avec ces mots, la femme fouilla sous la couverture et retira une amulette triangulaire en argent. Elle était incrustée de diamants, de saphirs et d'émeraudes.

«J'étais prête à te donner ceci, avant que je meurs.»

«De quoi parles-tu? Tu n'es pas en train de mourir!» s'écria Katrine.

«Laissez-moi finir. Je n'ai pas beaucoup de temps, alors écoutez-moi attentivement. L'amulette est magique et elle peut te transporter n'importe où et n'importe quand. Frottez un diamant, une émeraude et un saphir. Ensuite, annoncez où et à quel temps vous désirez voyager. En suivant ces étapes vous arriverez à votre destination en peu de temps.»

Céleste reprit son souffle et continua: «Maintenant, au revoir. Prenez soin de l'amulette. J'espère qu'elle t'aidera.»

Ainsi la femme rendit son dernier soupir et mourut.

Katrine fut si choquée qu'elle ne dit rien. Elle saisit l'amulette et sortit. La pluie avait cessé de tomber et l'air était frais. Elle pensa à elle-même:

Où est-ce que je peux y aller maintenant que Céleste est morte? Sûrement pas chez le diable qui est mon père. Ah oui! J'ai presque oublier l'amulette. J'aimerais voir ma mère parce que je ne l'ai jamais connue. Elle était morte seulement quelques minutes après ma naissance. Peut-être que la raison pour laquelle mon père me hait est parce que j'ai causé la mort de ma mère. Je vais quand même voyager en Espagne quelques mois avant ma naissance. Hmmm...Je me deman-

de si ce n'est pas une blague.»

Elle tourna l'amulette dans ses mains et, avec un haussement des épaules, frotta les pierres précieuses.

«Je veux voyager en Espagne, en avril de l'année 1972.»

Katrine se trouva entourée d'une myriade de couleurs vives. Elle ne pouvait pas sentir la terre sous ses pieds. Tout à coup, les couleurs disparurent et la fille, étonnée, se retrouva sur une plage près d'un chemin qui se dirigeait plus loin de la plage. Elle commença à marcher sur le chemin, incertaine de sa destination finale.

Après une dizaine de minutes, Katrine aperçut une immense maison, élégante et majestueuse. Des fontaines et des jardins la bordaient. Elle hésita avant d'aller vers la porte. Mais, elle frappa à la porte quand même. Une jeune servante l'ouvrit. Elle était coquette et demanda d'une voix gaie: «Que voulez-vous mademoiselle?»

«J'aimerais parler à la maîtresse de la maison s'il-vous-plaît.» Katrine répondit.

«Me voici.» Sonna une voix claire et gentille calmement. «Que désirez-vous mademoiselle?»

Katrine lança un coup d'oeil vers la femme qui parlait et elle sursauta. La femme avait une chevelure bleue-noire qui tombait délicatement en cascade à mi-chemin de son dos. Ses yeux étaient des fontaines profondes d'un brun foncé, frangés de longs cils moirs et épais. Son visage possédait des traits finement ciselés. En effet, la femme était la plus belle que Katrine aie jamais vue. La fille jugea aussi que la femme avait l'air d'être bonne et gracieuse.

«S'il-vous-plaît madame.» Katrine commença. «Je suis une étrangère dans ce pays. Je n'ai pas de place à rester, ni d'argent ou de nourriture. J'aimerais vous demander si vous pourriez...»

La femme l'interromput: «T'aider? Bien sûr ma fille. Comment t'appelle tu?»

«Je suis Katrine. Je viens de la France. Je suis venue ici pour trouver des réponses au sujet de mes parents.»

«Je m'appelle Maria. Mon mari, Jean, est dehors en ce moment, dans le jardin. Dites-moi, est-ce que je te parais grosse?»

«Ça ne parait pas tellement.» Katrine dit rapidement en rougissant.

«Vous n'avez pas de raison de vous sentir gênée.» Maria sourit. «Je suis enceinte...depuis six mois et demi maintenant. J'espère que ça va être une petite fille.»

«Félicitations Maria!» dit Katrine qui était revenue de son embarras.

«Merci. Maintenant, je vais m'assurer que ma servante, Carmen, prépare une chambre pour toi. Si tu désires quelque chose, je vais voir à ce qu'il ne te manque rien.»

«Je te remercie encore. Est-ce que je peux faire une promenade dans tes merveilleux jardins pour un petit bout de temps?»

«Certainement! Je peux t'accompagner si tu le désires.»

«Oh oui! Vient-en!

Alors, elles quittèrent la maison pour faire un tour des jardins. Pendant ce temps-là, Katrine rencontra Jean. Il était très robuste et grand, mais il était aussi très gentil. Elle l'aimait comme un grand frère.

Les quelques jours que Katrine avait pensé rester là devinrent des semaines et ensuite des mois. Pendant qu'elle était là, elle s'aperçut que Carmen n'aimait pas Maria du tout. Chaque fois que Katrine et Carmen étaient seules, Carmen parlait à propos de Maria d'une manière odieuse. Elle disait que Jean était trop bon pour Maria et qu'elle la tuerait si elle en avait la chance. Katrine a eu très peur et elle l'a dit à Maria.

«Je pense qu'on va garder un oeil sur elle» dit Maria.

«Prenez garde! Je pense qu'elle va essayer de vous tuer.»

Katrine avait raison. Trois jours après, Carmen avait essayé de poignarder sa maîtresse avec un couteau. Chanceusement, Katrine venait juste d'entrer dans la salle et elle arrêta la vilaine servante. Carmen fut mise devant la justice.

Maria et Jean étaient si heureux que Katrine les avait avertis et qu'elle avait sauvé Maria de la mort.

Quelques jours après, Maria eut son bébé; une petite fille. Elle la nomma Katrine.

L'autre Katrine retourna à son propre temps à l'aide de l'amulette. Quand elle y arriva, elle découvrit que Maria était sa mère et que Jean était son père. La raison pour laquelle Jean était si mauvais avant, était parce qu'il pensait que la naissance de Katrine avait tué sa femme. Il ne savait pas Carmen l'avait tué. Maintenant que Maria était vivante, ils étaient tous heureux!

Diana DeOcampo
École de Legal

Voyage nocturne

La nuit était sombre. Seulement des étoiles, perçantes et étincillantes, éclairaient le ciel. Il n'y avait même pas des nuages.

Je me levai. Mon horloge-radio marquait trois heures et dix du matin. Je ne me sentais pas fatiguée, et je savais qu'un effort pour me rendormir ne se réaliserait pas, au moins pour ce soir.

Je m'habillai dans un tricot pesant, des vieux jeans, et une paire d'espadrilles. Je marchai dehors dans l'air frais de cette nuit d'août et je cherchai ma bicyclette.

«Une excursion maintenant serait très agréable,» je me disais.

Je pédallai hors de la cours sur le chemin familier qui s'étendait près de ma ferme. Je décidai alors que j'irai vers le nord, vers les vieilles côtes de sable sur l'horizon. Elles étaient invisibles dans la noirceur, et je n'avais jamais voyagé par là, mais quelque-chose d'inexplicable m'y attirais.

Je décidai de prendre un chemin étrange, totalement nouveau à mes connaissances. Des arbres énormes bordaient le chemin des deux côtés, et leurs branches longues penchaient comme des mains énormes venant du ciel. Soudainement, une branche me saisissa avec ses doigts feuillus.

«Aie!» je criais en perdant un grand morceau de chevelure.

Mon coeur commençait à battre comme celui d'un petit animal dans une cage. Je savais qu'un arbre n'est pas actif, mais cette expérience me donnait un vague changement d'idée. Est-ce que je devenais folle? Je continuai à pédaler sur le chemin abandonné. Finalement, la forêt n'était pas si épaisse et une vieille maison inhabitée et délabrée était visible dans un bouquet de vieux érables.

Je sortis une lampe de poche de mon manteau, et je laissai ma bicyclette devant la maison. Je marchai prudemment ves la véranda. Le plancher semblait être assez solide malgré la condition générale de la maison. Je marchai alors vers la porte ouverte qui pendait par des gonds rouillés.

Un monde de poussière qui semblait être d'un mètre de profondeur m'attendait à l'intérieur. Une énorme table et des chaises renversées étaient dans le centre de la pièce. Les fenêtres étaient presque toutes cassées et des tessons de vitre montraient leurs dents pointues. J'ajustais l'intensité du rayon de ma lampe de poche.

«C'est bizarre!» pensai-je. «Ça ne semble pas comme si quelqu'un a vécu ici pour longtemps... mais ça ne semble pas non plus qu'ils se sont rappelés avoir déménager...»

Des vieux portraits pendaient sur les mûr. Une armoire immense remplie de vaisselle délicate et élégante restait dans un coin. Même le reste des rideaux décolorés pendaient loyalement près des fenêtres. Je fis un demi-tour et me trouvai face à face avec un squelette. Je courai vers la porte. Le petit animal dans ma poitrine dansait comme un diable avec des cubes de glace dans ses sous-vêtements.

L'horizon montrait déjà les premiers rayons du soleil.

«Il était temps que je rentre à la maison avant que mes parents découvrent que je suis partie», pensais-je.

Je voulais quitter cet endroit aussitôt que possible. Je ramassai ma bicyclette et j'essayai de trouver l'allée, mais sans succès. L'herbe n'était pas si épaisse qu'à mon arrivée? Mon monde imaginaire me jouait des tours, sans doute. Horrifiée, je ne pouvais pas trouver le vieux chemin légèrement envahi par des brins d'herbe et de mousse, non plus. Je ne pouvais pas pédaler, pas à cause de ma peur, mais parce que je me trouvais sur du terrain détrempé. J'abandonnai mes roues et je commençai à marcher. Je me retournai encore pour jeter un coup d'oeil sur la maison. Il n'y avait rien là... seulement une forêt dense. Comment ça se fait? Je me trouvais que quelques mètres d'où j'avais fait ma visite...

Soudain, des lumières multicolores envahissaient le ciel. Un bourdonnement incroyable remplit l'air. J'entendis une voix masculine et autoritaire.

«Que faites-vous ici? Vous savez que ce terrain est interdit aux personnes sans autorisations. Vous êtes en état d'arrestation.»

«Qu'est-ce que j'ai fait?» demandai-je.

Je ne reçus pas de réponse. Des bras énormes et mécaniques me recueillèrent violemment, et je me retrouvai dans une sorte de soucoupe spaciale. L'équipage était sans doute humain et ils portaient des vêtements de couleurs métalliques.

«Où est ton VCRUV?» demandait un homme d'un ton sérieux.

«Pardonnez-moi,» disais-je «mais pourriez-vous répéter la question?»

«Où est ton VCRUV? Vous savez votre vêtement contre les rayons ultra-violets?»

«Je n'en ai pas,» répondai-je.

«Tu as de la chance que nous t'ayons trouvé avant le lever du soleil. Vous seriez morte autrement. Pourquoi étiez-vous dans la forêt? Vous savez que cet endroit n'est permis à personne.»

«Pourquoi pas?» demandai-je

«Cette forêt es une des seules places où l'oxygène est produite sur la planète Terre. Vous risquez d'exterminer chaque signe de vie terrestre.»

«Vraiment? Et depuis quand est-ce qu'un règlement si banal a été introduit?» demandai-je en riant.

«Depuis cent ans,» il répondit.

«Nous sommes dans l'année 1989, monsieur. J'ai fait plusieurs excursions comme celle-ci, et je sais qu'une loi comme celle-là n'existe pas.»

L'homme me montra une fiche rouge. Je l'étudiai.

Avertissement

Loi 3097 - l'accès aux forêts naturelles est interdit sans la permission spéciale du Conseil Mondial.

Pénalité -a) pour une entrée sans dommage permanent - 25 ans. b) pour entrée avec: 1) dommage causé par incendie, 2) dommage par substance polluante, 3) dommage par un objet qui pourra nuire à la croissance d'une plante où d'un animal - la mort.

Paula Slobogean
École de Legal

J'imaginais

Il y a longtemps, j'imaginais.
Depuis que j'étais petite, j'imaginais.
D'un monde meilleur,
d'un monde parfait,
j'imaginais...

Au cours de la journée, j'imaginais.
Dans mes rêves, j'imaginais.
De beaux châteaux,
des princes charmants,
et moi la princesse,
j'imaginais.

Hier, j'ai imaginé
Dans une fantasie, j'ai imaginé.
À ce qu'il va arriver,
aujourd'hui, et non demain.
Une étoile,
une fée magique,
pour chasser mes chagrins,
et me donner de l'espoir pour demain,
j'ai imaginé...

Aujourd'hui, j'imagine encore.
Avec demain, et le demain d'après,
j'imaginerai d'abord.
D'un monde meilleur,
d'un monde parfait,
j'imaginerai.

Judy Thibault
École Héritage, Jean-Côté

«La broche dorée aux diamants et la petite carte»

Il ne restait plus que quatre heures avant que la cérémonie la plus importante de l'année commence; Marie-France se promenait encore dans la maison vêtue de sa robe de chambre.

Ce bal de graduation tant attendu, était le plus grand événement social de l'année, mais avant tout, le rêve le plus beau, de tous les jeunes gens du collège Sun Valley.

Tous les étudiants qui allaient enfin graduer avaient longuement pris le soin de choisir l'habit le plus cher et le plus exquis pour aller à cette soirée spéciale.

Marie-France et ses amis en avaient parlé anxieusement depuis le début de l'année, mais maintenant que ce moment tant attendu était enfin arrivé, Marie-France n'en voulait plus rien savoir.

Toute cette histoire d'habits luxueux et extrêment chers, la tracassait beaucoup, puisqu'elle savait bien qu'elle n'avait pas les moyens de s'offrir de telles gâteries; même pas pour sa propre graduation!

Une longue expression de tristesse prit forme sur son simple visage au teint foncé, lorsqu'elle jeta un coup d'oeil sur son lit, où était étendue la jolie robe de soie et de dentelle blanche que Marie-France avait soigneusement choisie pour la cérémonie.

La simplicité de la robe lui donnait une beauté exquise qui plaisait beaucoup à Marie-France, mais elle savait que ceci ne serait pas assez, car la simple robe blanche n'aurait aucune valeur auprès des autres qui seraient présentes à la cérémonie.

Marie-France soupira et laissa couler une grande larme de honte et de chagrin du coin de l'oeil, lorsqu'elle essaya d'imaginer les expressions des visages de tous les jeunes gens bien habillés qui seraient présents à la cérémonie et qui la regarderaient avec de grands yeux lors de son entrée.

Mais, malgré tout, elle n'y pouvait rien. La robe blanche qui était étendue sur son lit, serait celle que Marie-France porterait à sa graduation.

Après avoir longuement réfléchi, elle se dit qu'elle pourrait embellir sa robe de soirée en y ajoutant des accessoires luxueux. Oui, décidément, c'était la meilleure idée! Avec quelques bijoux de luxe, sa robe aurait une toute autre apparence.

Marie-France se mit immédiatement à chercher ses pendants, ses broches et tous les autres accessoires d'or qu'elle possédait.

C'est alors qu'elle trouva, tout au fond de son tiroir, la broche dorée aux diamants que son prince charmant lui avait offerte, il y a deux ans, lors de ses vacances aux Indes.

Ce voyage aux Indes, fut le cadeau d'anniversaire de ses 16 ans, que lui offrirent ses parents. Ils croyaient qu'un été dans un pays chaud, au bord de la mer lui ferait du bien. Ils

eûrent raison, car c'est là, au bord des mers indiennes qu'elle vécut le plus beau rêve de sa vie.

Tout s'est passé un bel après-midi, lorsqu'elle décida d'aller faire un tour sur la plage pour se changer un peu les idées.

Marie-France se baladait pieds nus au bord de la mer tout en admirant le paysage magnifique qui l'entourait, lorsque soudain, un jeune homme la bouscula brusquement et se sauva aussi vite.

Marie-France resta stupéfaite et un peu choquée du bousculement de cet étranger. Elle se retourna pour voir qui avait osé la pousser sans même s'excuser, quand soudain, elle s'aperçut que l'étranger avait laissé tomber un objet lorsqu'il s'était échappé.

Marie-France se pencha pour ramasser une broche dorée en diamants qui brillait d'une lueur étincelante sur le sable mouillé. Elle n'avait jamais vu une broche aussi ravissante que celle-ci.

La broche de diamants devait sûrement valoir une fortune, et le jeune homme devait, évidemment, appartenir à une famille bien riche pour posséder un objet d'une aussi grande valeur. Il fallait absolument retrouver le jeune homme pour lui rendre sa broche.

Alors, Marie-France se mit en route, à la recherche de l'étranger. Elle marcha tout le long de la plage, fit le tour du petit village situé au pied de la montagne qui faisait face à la plage, mais en vain. Il faisait déjà noir, et Marie-France n'avait pas pu trouver le propriétaire mystérieux de la broche. Elle avait tellement cherché, qu'elle s'était maintenant perdue et était bien trop fatiguée pour essayer de retrouver le chemin vers son chalet.

Cette fois-ci, elle était bien dans de beaux draps! Non seulement, s'était-elle perdue, mais elle se trouvait encore prise avec un autre problème dans ses bras!

Désespérée, elle s'assit auprès d'un rocher, sur la sable humide et éclata en sanglots comme une Marie-Madeleine.

C'est alors qu'une voix douce et tendre lui dit: «Tu es bien plus jolie lorsque tu souris, tu sais?»

Surprise, Marie-France souleva les yeux lentement pour voir qui lui adressait la parole. C'était l'étranger qui l'avait bousculée et qui avait échappé la broche aux diamants.

En selle, sur un grand cheval blanc, le jeune homme était vêtu d'un pantalon et d'une chemise blanche qui faisaient ressortir sa peau au teint foncé, ainsi que ses yeux bruns clairs séduisants, qui brillaient avec la même éblouissance des diamants de la broche. Et sa chevelure brune et souple, qui volait au rythme du vent, ajoutait encore plus à son élégance naturelle.

Lorsque la figure élégante de l'étranger se pencha vers elle pour l'aider à se redresser, Marie-France nota le médaillon doré aux diamants que le jeune homme portait autour de son cou. Marie-France était maintenant sûre et certaine, que la broche qu'elle avait trouvée dans le sable mouillé, lui appartenait sans aucun doute, car le médaillon et la broche étaient identiques.

Est-ce que par hazard ceci vous appartient?» demanda Marie-France en lui montrant la jolie broche.

-Oui! Merci! Mais où l'avez-vous trouvée? demanda le jeune étranger d'une voix heureuse et excitée.

-Et bien, ce matin quand je me promenais au bord de la plage, vous m'avez bousculé et...

-Ah! C'était vous? Oh, j'en suis extrêmement désolé! Pardonnez-moi mademoiselle. Je ne voulais pas vous blesser.

Marie-France le rassura avec plaisir. Oh, ça ne fait rien. Rassurez-vous, je ne suis pas blessée, mais si ce n'est pas trop indiscret, puis-je vous demander de quoi fuiez-vous?

-Et bien. C'est vraiment une longue histoire, et je ne veux certainement pas vous ennuyer avec «cette histoire de fous!» Maintenant, pouvez-vous me dire ce que vous faites dans ce coin de la plage à cette heure-ci? Savez-vous, une ravissante jeune fille comme vous l'êtes, ne devrait pas gaspiller sa beauté en pleurant.

Marie-France rougit. Je...je vous ai cherché pour vous remettre votre broche et je me suis perdue en chemin.

-Et bien, cela explique tout. Bon, puisque je suis la cause de tous vos soucis, faites-moi l'honneur de vous raccompagner chez-vous, jolie demoiselle! lui répondit-il d'un ton doux et tendre en lui souriant.

Marie-France rougissait de gêne. Non seulement était-il séduisant, mais il était aussi beau charmeur!

Le jeune homme prépara son cheval blanc et fit monter Marie-France.

«-Venez.» Montez sur mon cheval et je me ferai le plaisir de vous reconduire.

-Merci. Je vous en suis très reconnaissante monsieur... répliqua Marie-France.

-Je m'appelle Palmir. Prince héritier du trône d'Ali-Baba. Mais ce titre n'a aucune importance pour moi. Répondit-il avec désintérêt.

-Et vous? Une jolie jeune fille comme vous doit avoir un nom?

-Moi? Euh...Moi je...je m'appelle Marie-France. Marie-France était tellement hypnotisée par le charme de Palmir qu'elle ne savait pas quoi dire.

-C'est très joli comme nom, Marie-France. Cela vous va à merveille, lui complimenta Palmir.

Ils galopèrent tout au long du rivage en parlant et en riant. Les cheveux qui volaient au rythme du vent et l'esprit libre, Palmir avait déjà délibéré Marie-France de tous ses soucis.

Ils arrivèrent bientôt au chalet de Marie-France. Et comme, malheureusement, tout a une fin, ce fut le temps de se dire adieu.

Palmir fit descendre Marie-France du beau cheval blanc avec délicatesse, puis la remercia du merveilleux moment passé en sa compagnie. Marie-France en fit de même.

C'est alors, qu'en se regardant dans les yeux, Palmir l'a prise dans ses bras et par magie, ils s'échangèrent un long baiser tendre et amoureux. Marie-France se blottit au creux des bras de Palmir pour jouir de ce moment magnifique.

Il la laissa alors, et sortit de sa poche la belle broche dorée en diamants accompagnée d'une petite carte qu'il lui avait écrite avant de repartir.

Avant qu'elle ne puisse le remercier, Palmir galopait déjà au long du bord de la mer sur son cheval blanc.

Elle ne le revut plus jamais, mais cette aventure resta à jamais gravée dans son coeur.

Encore rêveuse sur son lit, avec la broche dans ses mains, Marie-France n'avait pas vu le temps s'écouler.

Ce fût au moment que sa mère rentra dans sa chambre lui reprochant d'être en retard pour la réception, que Marie-France réalisa l'heure qu'il était.

Alors, elle se dépêcha, aussi vite qu'elle put, de s'habiller et d'épingler la merveilleuse broche dorée en diamants que son prince charmant lui avait donnée.

une fois habillée, elle se contempla dans le miroir. La magnifique robe blanche de soie et de dentelle lui faisait à merveille, et la broche lui donnait une touche raffinée d'une splendeur unique et rare. Tout était parfait, mais il manquait encore quelque chose que Marie-France n'arrivait pas à comprendre.

Elle regarda alors sur sa commode, pour voir si elle n'avait rien oublié, quand soudainement elle aperçut une petite carte. Elle l'ouvrit et lit l'inscription: «Tu es bien plus jolie lorsque tu souris.» Palmir.

Un sourire de satisfaction et de joie, alors prit forme sur son petit visage bien délicatement maquillé. Voilà. Son habit était complet. Elle était enfin prête pour cette fameuse réception de graduation.

Nathalie Ferreira
École M. d'Youville, Saint-Albet

Des Extra-Terrestres en Corse?

Le sable me brûlait la plante des pieds. J'ai couru le plus vite possible en tirant par la main ma meilleure amie, et toutes les deux, en riant, nous avons plongé dans l'eau tiède et salée de la Méditerranée. L'onde transparente a étouffé nos rires et nous avons craché l'eau en faisant des grimaces amusées.

Cela faisait quelques jours que nous étions arrivés en Corse, une petite île située au Sud de la France. Les parents de ma meilleure amie Armelle, m'avaient invitée à passer mon été avec eux au soleil. Nous allions régulièrement à la plage, et notre peau était déja hâlée par le soleil, et nos cheveux blondis par le sel.

Un matin, nous nous levions comme de coutume, et nous nous sommes préparés pour aller à la plage. Serviettes, chapeaux, sceaux, pelles, parasol, et surtout l'horrible crème solaire nous accompagnaient tous les jours. Il faisait particulièrement chaud. Des nappes brillantes et humides s'étalaient au loin dans notre sillon et on aurait dit qu'il y avait là de l'eau. En fait, ce n'était qu'un mirage de la chaleur. Notre enjouement était ralenti, et nous qui d'habitude arrivions bien avant les parents à la plage, marchions difficilement, de grosses perles de sueur coulant sur nos fronts. Les lézards et les lauriers sauvages n'ont pas pu éveiller notre joie, car eux aussi, paraissaient endormis par la chaleur écrasante. Même la peur que me donnaient les guêpes n'aurait pas pu me faire marcher plus vite. Les parents parlaient du beau temps, et la tante d'Armelle nous dit de bien garder nos chapeaux sur la tête, et de mettre une couche généreuse de crème solaire. Les enfants se sont regardés entre eux, et on a fait une mine dégoutée a l'idée d'être beurrés comme une vulgaire tartine, et d'être collants toute la journée. Finalement, nous sommes arrivés à la plage. Le ciel et la mer s'étaient si bien mélangés qu'on ne pouvait voir de l'horizon qu'un brume turquoise. Une petite brise s'était levée sans nous rafraîchir et on aurait dit qu'elle nous balayait du vent torride venu du Sahara.

On s'est installés, et après avoir mis la crème poisseuse, nous nous sommes tous précipités dans l'eau, en courant le plus vite possible car le sable était brûlant. La mer était, à notre grande déception, tiède, et ne nous a à peine rafraîchis. Avec nos masques et nos tubas, nous pouvions voir les petits poissons transparents à rayures noires se calfeutrer dans nos ombres ondulantes. Nous les avons observés pendant quelque temps, et à chaque mouvement que nous faisions, ils nous suivaient. Le soleil allait toujours plus haut dans le ciel bleu et semblait implacable. Les plus courageux des touristes s'allongeaient au soleil, mais en quelques minutes, ils devenaient rouges comme des écrevisses.

Au bout d'une heure à peine, les parents nous ont appelés pour rentrer car ils craignaient que nous attrapions une insolation. Nous sommes sortis de la mer, l'eau séchant sans avoir le temps de nous essuyer, et des plaques blanches de sel parsemaient nos corps et piquaient désagréablement. Arrivés à la maison, nous avons tous eu droit à une douche, puis à une sieste. Le soir venu, nous avons mangé un souper léger. Puis, nous avons été expédiés dans nos chambres.

Armelle et moi couchions dans le salon. Avant de nous endormir, nous nous racontions de longues histoires au sujet de sirènes et de villages sous-marins. Nous prétendions être l'une d'elles, et des aventures fantastiques nous arrivaient. Si le sommeil ne venait toujours pas, nous devenions des agents secrets et nous épiions les parents au travers du volet de la fenêtre de la terrasse La tante d'Armelle avait toujours des recettes de cuisine délicieuses mais faciles à préparer. "Vous savez," disait-elle sérieusement, "les concombres, on n'a pas besoin de les éplucher, les concombres." Moi et Armelle, derrière le volet, nous nous pincions le nez pour ne pas éclater de rire. Comme ce soir-là nous n'étions pas du tout fatiguées, nous nous sommes postées à la fenêtre latérale qui donnait vue sur la montagne, et nous avons observé le ciel. Il y avait comme un tumulte de nuages fâchés, et cela ressemblait fort à un orage.

Des masses de coton lourd semblaient étouffer la montagne noire. Puis elle bougeait à peine en élevant dans les ténèbres des filasses de cheveux grisâtres. La montagne avait presque disparu sous les déchets d'ombre et seule une silhouette magistale et lugubre reposait, incertaine, et semblait attendre pour se soulever dans une colère effroyable. J'étais paralysée d'effroi. On aurait dit que tous les monstres que mes amis avaient jamais utilisés pour me faire peur s'étaient réunis en une ronde funeste et levaient sous leurs pas des tourbillons de terre et de poussière charbonneuse. Je m'accrochais au bras d'Armelle pour un peu de réconfort et sentis qu'elle frissonnait. "Là-bas, une lumière," chuchota-t-elle, la voix prise dans sa gorge. En effet, de longs faisceaux minces et clairs s'élevaient au sommet des nuages, éclairant la nuit sans étoile et retombaient, sanguinolents de rouge et de bordeau, coulants dans les épaisseurs de la masse charbonneuse, et disparaissaient pour reparaître quelques instants plus tard. Mes yeux étaient humides et piquaient à force de regarder, mais je ne les fermais pas; j'allais regarder jusqu'au bout. Soudainement, un tourbillon de nuages s'est levé, et une forme bizarre s'est posée. Un rideau opaque et sombre s'est instantanément refermé et il était difficile de savoir si j'avais rêvé. Puis, dans les nuages, comme pour me dire que oui, que j'étais bien éveillée, des colonnes de lumières tremblotantes montaient dans le ciel à intervalles irréguliers. "Du morse", dit Armelle, "je crois que c'est du morse." Je ne connaissais rien à cette langue silencieuse, étant trop jeune, mais devant nous, dans cette masse noire et terrible, des filets flous de lumière se détachaient des nuages épais. C'était comme si quelqu'un avait une torche gigantesque et envoyait des signaux dans l'inconnu. Une idée absurde me vint qui me secoua de terreur: "Des extra-terrestres..." avons-nous murmuré ensemble. Cela expliquait tout. Il leur fallait se camoufler pour arriver sans être remarqués et maintenant, ils envoyaient des signaux à leurs amis. Ma tête devenait lourde à force de regarder, et mes yeux ne voyaient plus tellement. Puis un filet sombre et lourd s'est emparé de ma tête.

Le lendemain, quand je me suis réveillée, l'air était lourd et sentait comme du feu de bois. Puis, je me suis souvenue de tous les événements de la nuit passée et je m'en voulais de m'être endormie, comme à l'attente du Père-Noël. Armelle s'est réveillée quelques instants après moi. Ses yeux embués de sommeil se sont éclaircis et ont sombri. Nous nous sommes regardées, complices. Nous avons couru dehors, mais tout était paisible. La mer était tranquille. "Regarde! la terrasse!" Dis-je. "Elle est couverte de cendres!" Nos pieds nus entraient en contact avec des petits bouts de cendre fins et fragiles qui tombaient en poussière quand nous les effleurions. Un à un, tout le monde s'est levé. Le père d'Armelle fronça les sourcils, scruta le ciel innocent à présent et déclara gravement: "Il y a eu un incendie cette nuit, et nous l'avons échappé de quelques kilomètres...Le vent a dû tourner. C'était à prévoir; il a fait très chaud hier." Armelle et moi, nous nous sommes regardées, incrédules, avec un secret qui pesait sur nos coeurs d'enfants. On n'a même pas essayé de leur expliquer; ils n'auraient jamais cru. Ah, si seulement ils savaient ce qui s'était vraiment passé!

Eugénie Ducatel, William Aberhart H.S., Calgary: Marie Frosst

Le Petit Collier en Laine

C'était l'hiver, et la chaleur du matin nous pesait déja sur les épaules comme une couverture étouffante, néanmoins les yeux clairs de ma copine américaine brillaient d'excitation. Nous étions les deux exploratrices, elle et moi, en route pour découvrir une ville mystérieuse qui captivait l'imagination. Fez. Même aujourd'hui, quand je pense à ses mosqués émiettés, aux collines qui l'entouraient, rouge comme de l'ocre, je me perds dans les pensées d'un monde incroyable, d'un monde magique.

Vue d'au-dessus, Fez semble être un labyrinthe d'immeubles, criblés de fenêtres aux yeux noirs. Et quel labyrinthe, quel monde incompréhensible! Nous suivions des rues étroites, tordues et entortillées comme des rides sur un visage âgé. De chaque côté nos yeux étaient attirés par des couleurs brillantes, nos oreilles blessées par les cris aigus des marchands et le tapage des ânes qui passaient sur les galets. Nous examinions les chaussures et les ceintures en cuir, les tapis berbères, les petits colliers dorés, les théières cuivrées, les masques sculptés... entourées d'un tel artisanat nous ne pouvions que courir d'un coin à l'autre, nous esclaffant de surprise et de ravissement. Nous nous retrouvions silencieuses aux portes de l'une des universités les plus anciennes du monde, et ensuite étions ravies de voir la vitrine d'un dentiste remplie de centaines de dents qu'il avait extraites. Nous nous sentions légères dans notre bulle d'émotion éblouissante. Qu'est-ce qui pourrait diminuer la richesse de nos expériences? Qu'est-ce qui pourrait souiller notre joie?

Menées par la curiosité, nous nous retrouvions dans un passage étroit et mal illuminé. Par une porte ouverte on entendait un rire emmitouflé, et, après un instant d'hésitation, nous entrâmes dans l'établis-

(suite en page 17...)

LE FRANCO JEUNESSE

La prochaine édition le 13 octobre 1989

La Francophonie albertaine en voyage!

Mon voyage en France

Durant le mois d'août alors que j'étais en France, j'ai demeuré avec ma famille d'accueil près du fleuve, la Loire. Les jours de semaine on sortait en vélo, soit à la piscine du village ou au Château Chambord qui était à près de 20 km. Les fins de semaine, nous allions visiter les multiples châteaux qui suivaient le long du fleuve, et un centre nucléaire qui était la source d'électricité pour ma ville et plusieurs autres villes. Je suis allée à Orléans (la ville où Jeanne d'Arc est née), la Baule, le Pouliquen, Blois et plusieurs autres endroits.

Mon voyage m'a beaucoup plu. J'ai goûté à une grande variété de plats culinaires qui étaient vastement différents de ceux du Canada. Ma famille était très gentille et plaisante, et les Français étaient gentils ainsi que curieux; je me suis faite plusieurs amis.

Cependant, il n'y a aucun endroit comme chez-nous et l'énormité du Canada (ses vues et bâtisses) qui m'a surpris en revenant, m'a aussi fait sentir que j'étais bienvenue, et chez moi.

Tammie-Lyne Aubin
GUY



Denis Côté, Jacqueline Maisonneuve et Diane Labrecque, tous trois de Donnelly.

l'expérience de vivre dans un milieu majoritairement français et d'en avoir tant profité.

Les activités ont toutes eu lieu en français, alors, on n'a pas eu la chance ou le temps de parler ou même de penser en anglais.

Avant mon départ, j'étais inquiète. J'avais peur de ne pouvoir me débrouiller en français, mais j'ai réalisé que c'était vraiment facile. Ce voyage m'a fait réaliser que je ne devrais pas hésiter à parler en français et que je devrais être vraiment fière de la langue française.

Jacqueline Maisonneuve
DONNELLY

Trois mois en Rouyn Noranda

C'était une aventure et une belle expérience dans une nouvelle école plus grosse que celle de Donnelly. Elle avait trois étages, une cafétaria et elle était fréquentée par 300 élèves. Cette expérience m'a fourni l'occasion de rencontrer d'autres étudiants et d'améliorer mon français. Tout a été bon dans cette expérience. Je crois que les Québécois de cette région sont majoritairement en faveur de l'indépendance du Québec. Ils veulent ou ne veulent pas de la loi. Ils sont bien ouverts, n'ont pas peur d'affirmer leurs idées. J'ai vécu en ville, et j'ai découvert que là, il y a toujours quelque chose à faire: magasiner, marcher dans le parc, etc... Le meilleur but de cet échange est d'aider une meilleure connaissance du français.

En tant que conseils à donner aux autres étudiants qui aimeraient profiter d'un tel échange, je dirai que c'est une bonne expérience même si ce n'est pas toujours super avec ton amie. La nourriture est différente. On mange beaucoup de pain, de viande et de nouilles. Pour ce qui est des vêtements, le Québec est deux ans en avance sur nous. Le «jeans» est périmé et la coupe de cheveux est différente. Une autre différence, ce sont les arbres et les roches. Les parents ne sont pas chez eux puisque les deux travaillent. Par conséquent les jeunes sont plus indépendants.

J'ai eu l'occasion de voir deux spectacles: un de Véronique Béliveau et un autre de Claude Dubois. La musique anglaise est bien aimée mais la musique québécoise devient de plus en plus en vogue.

En somme, un tel voyage-échange contribue à être plus ouvert et à comprendre davantage.

Monique Tardif
DONNELLY

Mon voyage en France

Le 6 janvier, 1988, je partais pour la France. La Fondation d'EF (Education Foundation for Foreign Study) a organisé mon voyage. Les bureaux d'EF sont situés partout dans le monde. Un étudiant peut partir six mois ou un an. Il faut rester dans le pays de ton choix pour voir comment les gens de ce pays vivent.

J'habitais avec une famille dans le sud-ouest de la France. À Pâques on a fait un voyage à Paris et en Normandie. Ils m'ont donné beaucoup et quand je suis partie, on a tous pleuré.

Les six mois que j'ai passés en France étaient vraiment toute une expérience! J'ai fait partie d'une vie vraiment exceptionnelle.

Mélanie Méardi
MCLENNAN

«Tu es jeune, viens voir le Québec»

Pour moi, ce voyage a été la plus belle expérience de ma vie. Je n'oublierai jamais les amis que je me suis faite, le places et les choses que j'ai vues et

Les voyages forment la jeunesse

Interculture Canada recherche des familles d'accueil

Interculture Canada est le plus grand organisme canadien à but non lucratif à s'occuper d'échanges internationaux. Son but est de trouver, en lançant un appel aux familles canadiennes, des foyers qui accueilleraient un étudiant.

Durant les dix dernières années, de nombreuses familles canadiennes ont participé à ce programme d'accueil et ont ainsi aidé des centaines d'étudiants étrangers à réaliser leur rêve le plus cher. En échange, ces familles ont découvert un monde que nous avons tous en commun: celui de l'amitié.

«C'est un programme merveilleux, explique un bénévole, et j'encourage vivement les familles de ma région à en faire partie. Les liens qui se créent pendant l'année en font une expérience particulièrement enrichissante et qui vaut la peine d'être vécue».

Les familles d'accueil se chargent uniquement des frais de nourriture, de logement et



Daniel Badke

autres menues dépenses qu'elles auraient eues à faire pour leur propre enfant. L'étudiant et la famille sont soigneusement jumelés afin d'assurer un climat harmonieux entre eux. De plus, ils bénéficient de l'appui du personnel et des bénévoles d'Interculture Canada durant toute la durée du séjour.

En tant que membre de «AFS Intercultural Programs», Interculture Canada fait partie du plus grand réseau mondial d'échanges pour les étudiants du niveau secondaire. Fondé en 1947, ce mouvement à vocation éducative est présent dans 66 pays et vise à promouvoir l'entente interculturelle ainsi que le développement international.

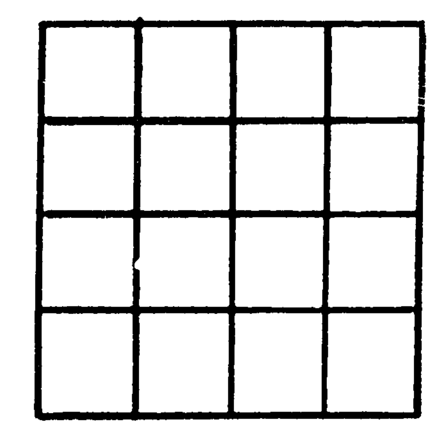
Pour la majorité des Brésiliens, le Canada n'est sans doute qu'un vaste et lointain pays... Mais il deviendra bientôt la seconde patrie de l'étudiant Daniel Badke le temps d'une année scolaire.

Âgé de 17 ans, Daniel est un jeune étudiant de Sao Paolo: il a été sélectionné pour participer au programme d'accueil d'Interculture Canada. Tout comme 200 autres étudiants du niveau secondaire originaires de 28 pays, il arrivera au Canada en août pour vivre et étudier avec des Canadiens pendant toute une année scolaire.

Pour plus de détails sur l'accueil d'un étudiant: Interculture Canada 1 - 800 - 361-1879

Chronique du professeur Hébert Luée

Sur les 147 participants à mon concours, 71 personnes ont réussi mon dernier défi. Je dois dire qu'il fallait trouver la meilleure manière de placer les 10 pailles. La voici:



Dans cette figure, vous trouvez 30 carrés de cette façon:
16 petits carrés
1 grand carré
9 carrés composés de 4 petits carrés
4 carrés composés de 9 petits carrés

Félicitations aux chanceux de ce mois-ci:

1- **Fiona Slessor**
Classe de 5e année de Madame Roberts
Ecole Elémentaire de Barrhead
Barrhead

2- **Leah Seabrook**
Classe de 4e/5e année de Madame Le Nouail
Ecole Our Lady of Perpetual Help
Sherwood Park

3- **Chris Simard**
Classe de 3e/4e année de Madame Despins
Ecole Routhier
Falher

4- **Jodi Leavitt**
Classe de 8e année de M. Piché
Ecole George McDougall Junior High
Airdrie

5- **Daniel Costas**
Classe de 5e année de M. Pelletier
Ecole J.E. Lapointe
Beaumont

6- **Bart Wickham**
Classe de 5e/6e de M. Perron
Ecole Athabasca
Medley

Je dois souligner que deux amis de l'Ecole Maurice Lavallée à Edmonton, Mathieu Audet et Jean-François Paquette m'ont écrit de gentilles lettres. Je les remercie sincèrement.

Pour terminer cette première année de ma chronique, j'aimerais vous proposer un défi de vacances. Tout au long des mois, plusieurs élèves se sont imaginés mon portrait et je suis sûr que chaque fois que vous pensiez au professeur Hébert Luée, vous aviez une image dans la tête. Je serais ravi de recevoir vos dessins pour me montrer à quoi je ressemble dans vos têtes. J'en ferai une exposition au Franco et avec l'aide de Marie-Soleil et de Monsieur Bricole je choisirai le meilleur dessin qui me représente. Je demanderai au directeur du Franco de faire une photographie de mon exposition et une autre du dessin que j'aurai choisi. Nous les publierons dans notre numéro d'octobre prochain. J'ose croire que vous serez au rendez-vous. En attendant, j'espère que vous aurez une très belle fin d'année scolaire et des vacances splendides. Soyez prudents en tout temps!

Critiques littéraires de 4 étudiants de 8e année à l'école Holy Cross d'Edmonton

PROULX, Jean-Baptiste, L'enfant perdu et retrouvé, Collection Goéland, Fides, Montréal, 1978, 113 pages.

"L'enfant perdu et retrouvé" est un roman d'aventures à propos de trois jeunes garçons: Louis, Pierre et Toussaint, qui étaient enlevés de leurs parents quand ils étaient très jeunes entre 4-6 ans. Ces garçons jouaient et mangeaient des fraises dans une forêt quand un homme méchant est venu et les a pris dans sa voiture pour être achetés et adoptés par des nouveaux parents.

Les garçons ont voyagé loin de leur maison pour vivre sur un bateau avec un capitaine et les employés. Ils ont vécu sur le bateau qui allait vers la France. Ils étaient très malheureux, mais après des mois ils avaient oublié leur famille un peu. Pierre Marin, le cousin, qui était le plus affecté du gros changement de vie et il est devenu très malade et est mort. Son corps a été lancé dans l'océan.

Ils sont arrivés en France. Leur vie était assez bonne mais c'était semblable à une prison. Pendant qu'ils grandissaient, Toussaint a continué son éducation pendant que son frère Louis travaillait sur un bateau.

Après des années, les frères se sont encore rencontrés et Toussaint a déménagé sur le bateau. Mais ils ne pouvaient pas s'enfuir parce qu'ils recevraient une punition grave. Ils étaient sur le bateau qui voyageait vers la Chine quand ils ont rencontré une tempête de neige. Le bateau a frappé un rocher et il y est resté accroché. Les personnes ne pouvaient rien faire. Pendant plusieurs mois ces personnes restaient sur le bateau, sans chaleur et presque sans nourriture. Quelques-unes sont mortes, mais pas eux parce que quand un autre bateau est arrivé pour sauver ces personnes, ils sont partis avec un autre groupe de personnes loin de leur prison sur leur bateau. Ils se sont enfuis dans la forêt. Les deux frères ont décidé de trouver leurs parents. Mais pendant qu'ils étaient dans la forêt, Toussaint est mort de malnutrition. Louis avait décidé de continuer à chercher ses parents. Pendant de longues années il a cherché ses parents et son vrai nom était Pierre Cholet, son frère Toussaint Cholet et leur cousin, Pierre Doucet.

Je pense que ce livre est médiocre, parce que à quelques endroits c'était plate et la même chose arrive dans les autres livres de cette collection.

par Jennifer Bach 8e

MAJOR, Henriette, Elise et l'oncle riche, Coll. du Goéland, Fides, Montréal, 1979, 106 pages.

L'adolescence, c'est un temps difficile. L'histoire de Henriette Major, "Elise et l'oncle riche" est une histoire d'une jeune fille qui devient femme dans l'année 1947.

On commence avec Elise, l'aînée de trois soeurs, qui réalise que sa famille est pauvre. La fille décide qu'elle va devenir une religieuse pour aider les autres personnes pauvres. Mais, avant de faire cela, elle doit sauver sa propre famille. Elise apprend que même les religieuses font des fautes et elle abandonne cette idée, mais elle veut encore sauver sa famille.

Elise rêve des moyens pour faire de l'argent. Surtout, elle rêve d'un oncle riche qui vient

Le portrait du PROFESSEUR Hébert Luée

Date limite: le 15 septembre 1989

NOM et PRÉNOM: ____________________

âge: __________ **classe:** __________

École: ____________________

Adresse: ____________________

____

____

Nom du professeur: ____________________

lès sauver de la pauvreté. Elise souffre des problèmes normaux d'un adolescent incluant l'amour et les brisures de coeur.

Enfin, Elise est surprise par la rencontre d'un cousin riche des Etats-Unis. Finalement, son oncle riche est arrivé. Henri, le cousin, est fantastique. Mais quand Elise le trouve embrassant sa mère, il devient une autre personne avec des défauts. Elise trouve un intérêt pour son grand-père et elle arrête d'idéaliser ses parents.

Elle essaye encore de gagner de l'argent pour sa famille mais, plusieurs de ses idées sont rejettées. Elle a fait son premier ami, un garçon qui vivait en arrière de sa cour. Enfin, elle a appris à propos de l'amour fraternelle, de l'amitié et de la persévérance. C'était le début et le commencement de l'adulte dans un enfant.

Henriette Major nous a envoyé au monde charmant de l'année 1947. Il y avait des belles illustrations pour éveiller l'imagination. Nos personnages principaux, Elise, Henri et la famille d'Elise étaient intéressants et vifs. C'était une histoire excellente et je la recommande aux adolescents de l'âge de 10 à 15 ans. J'ai eu beaucoup de plaisir avec ce livre et la petite fille de 10 ans en moi a bénéficié de ce livre.

par Christen Mirth 8e

LORANGER, Francine, Chansons pour un ordinateur, Coll. Goéland, Fides, Montréal, 1980, 101 pages.

C'est l'année 2276, un équipage voyage dans l'espace pour l'exploration du cosmos dans le vaisseau spatial "Le rose talisman" depuis 2 ans. Martin qui a presque 12 ans, écrit dans son journal pendant tout le voyage pour raconter l'histoire de ses aventures avec ses 3 amis: Caroline, Socrate et Ulysse.

Les 3 amis ne peuvent pas retourner vers la terre, à cause qu'il y a une force inconnue qui attire le vaisseau quelque part d'autre! Caroline et Martin supposent que c'est des extra-terrestres d'un autre monde. Mais c'est Ulysse, l'ordinateur qui contrôle la navette, qui dit qu'en retournant à la terre, il serait abandonné par ses amis. Socrate, le robot-professeur de Martin et Caroline l'a convaincu qu'il y a une nouvelle vie pleine de nouvelles expériences excitantes.

J'ai beaucoup aimé l'histoire, c'était très interessant avec beaucoup d'action. Le roman a montré ce que sont des vrais amis. Je recommande ce livre pour des jeunes qui aiment des histoires de science-fiction.

Trevor Wasylyk 8e

Martel, S., Surréal 3000, Les Editions Héritage Inc., Bibliothèque Nationale du Québec, Québec, 1980, 151 pages.

Surréal 3000 est une histoire de science-fiction et c'est aussi une histoire d'aventure. Les personnages principaux sont: Luc, Eric, Paul et Bernard.

Dans cette histoire, en l'année 2000, il y avait une cité souterraine où vivaient Luc et ses amis. Ils ne sont jamais sortis à "l'air libre". Il y a eu un tremblement de terre qui a endommagé la source d'énergie qui était nécessaire pour la survie de Surréal. A cause du tremblement de terre, le passage qui contournait la porte-frontière était ouvert et Luc et Eric ont découvert où était l'entrée de Surréal avant l'explosion. Après cette expédition, Luc a découvert beaucoup plus que cela. Le monde extérieur était habité. Les autres étaient avertis et le monde extérieur était exploré.

Eric et sa famille voulaient l'explorer aussi. Cela devrait être très bon pour Bernard, le petit frère d'Eric, parce qu'il pouvait faire ces exercises au soleil. Il voulait nager dans la rivière et pêcher aussi.

Cette histoire était aussi à propos de la vie de l'étudiant Paul et de la famille d'Eric et son frère Bernard.

J'ai trouvé ce roman très plate. Il n'y avait pas beaucoup d'action et il était un peu difficile à comprendre. Je ne le recommanderais pas à mes amis. Je pense que les adultes l'aimeraient plus.

par Marilyn Given 8e

Confirmation à Donnelly



Ces jeunes étudiants de Donnelly entourent Mgr Henri Légaré, o.m.i., Évêque du diocèse de Grouard-McLennan, qui leur a conféré le sacrement de Confirmation en mai dernier.

Monsieur Bricole en vacances!

Les vacances approchent à grands pas. J'espère qu'au cours de l'année scolaire tu as pu réaliser plusieurs projets de bricolage. Je te propose deux projets qui vont te permettre d'embellir ton environnement au cours de l'été.

1er projet: Une fleur pour toi

Matériel:

- un pot en plastique
- quelques cailloux
- de la terre
- quelques graines de fleurs (pensées, pavots, oeillets, capucines, etc.)
- un peu d'eau
- beaucoup de soins et d'amour

Procédure:

1. Prends un pot en plastique. Mets les petits cailloux dans le fond.
2. Remplis le pot de terre. Presse la terre légèrement.
3. Place quelques graines de fleurs et couvre-les avec un peu de terre(environ 1,5 cm de terre)
4. Arrose la terre avec un peu d'eau (pas trop car la graine pourrait pourrir).
5. Assure-toi que la terre soit toujours humide.
6. Place ton pot au soleil pour que ta fleur soit en bonne santé.

Plus tard au cours de l'été tu pourras offrir quelques fleurs en cadeau.

2e projet:

Cet été tu auras sûrement l'occasion d'aller au terrain de jeu ou au parc. Je t'invite donc à observer la nature. Tu feras sûrement des découvertes intéressantes.

Je te propose un jeu bien simple. Lorsque tu seras au parc, imagine que tu es un petit animal (ex: un écureuil, un oiseau, un papillon ou tout autre). Imagine que c'est dans ce parc que tu vis. Pose-toi les questions suivantes:
- Est-ce que j'aime vivre ici? Pourquoi?
- Qu'est-ce que je peux manger?
- Où est-ce que je peux construire ma maison?
- Est-ce que les personnes qui visitent le parc font attention à moi?

Ensuite, regarde autour de toi. D'après toi, est-ce que les personnes font attention pour garder le terrain de jeu ou le parc propre? Qu'est-ce que tu peux faire pour garder ton environnement propre? Peut-être que tu feras attention pour ne pas jeter de papier par terre. Ainsi tu peux aider les petits animaux à avoir un bel environnement.

Célébration de la première communion





Traditionnellement, le mois de mai est celui de la première communion et les jeunes de Donnelly en compagnie de leurs parents ont célébré cet événement religieux avec le Père Joseph Forget, o.m.i.

Le Courrier de Marie-Soleil

Chers lecteurs du Franco-Jeunesse,

Ce mois-ci j'ai reçu quelques lettres d'amies qui m'ont fait part de leur problème. Je suis bien contente qu'elles m'aient fait confiance en me livrant leurs secrets. Je vais leur écrire une lettre personnelle pour leur faire part de mes conseils et de mes encouragements.

Je vous invite donc à continuer à m'écrire. Si vous avez des conseils à donner à Isa, Linda, Isabelle, Charis, Céline et Nicole, n'hésitez pas à me les faire parvenir. Je les ferai publier dans le Franco-Jeunesse.

Je vous souhaite de bonnes vacances
À septembre prochain.
Marie-Soleil

Chère Marie-Soleil,

J'ai un problème et j'aimerais un conseil. Ma soeur et moi, on se chicane tout le temps! Des fois j'essaie d'être gentille mais ça n'aide pas. Comme quand j'ai fait ma chambre sans que personne ne me le demande. Mais elle trouve toujours des critiques.

Isa David
Ecole Maurice Lavallée

Chère Marie-Soleil

Je t'envoie ceci concernant des "rêves". Je vois une place et une personne, dans mon rêve, puis je les revoie lorsque je suis dans une autre situation. Je panique et je ne sais plus quoi faire. C'est comme si je regardais un film que j'ai déja vu. Qu'est-ce que je vais faire si cela arrive une autre fois?

Linda Blanchette

Chère Marie-Soleil,

Bonjour, je m'appelle Isabelle. Moi j'ai un problème et j'aimerais avoir des conseils. Mon problème est que mes parents se chicanent toujours. Souvent ils parlent de divorcer. Mais moi je ne veux pas qu'ils divorcent et aussi je veux qu'ils arrêtent de se chicaner. Alors, encore une fois est-ce que tu peux me donner des conseils s.v.p.

Je m'inquiète

Chère Marie-Soleil,

Je m'appelle Charis. J'ai un grand problème avec ma soeur. On se chicane tout le temps. Je ne sais pas comment l'arrêter! Par exemple: elle aime m'agacer et elle pense qu'elle sait tout. Aussi mon frère, quand il vivait avec nous on se chicanait tout le temps. Mais aujourd'hui il ne vit plus avec nous parce qu'il a 19 ans. Mais quand même, quand nous allons le visiter on se chicane encore.

Charis J.
Maurice Lavallée

Chère Marie-Soleil,

Bonjour, je m'appelle Céline. J'ai un gros problème avec ma soeur. Elle m'agace tout le temps. Elle me dérange continuellement lorsque je fais mes devoirs. Elle entre dans ma chambre souvent et elle met ma chambre en désordre. Quand on commence une chicane elle me frappe fort et on ne se parle plus. Des fois la chicane dure 1 semaine.
Merci beaucoup

Céline G.

Chère Marie-Soleil,

Bonjour, je m'appelle Nicole. J'ai un problème avec mon frère. On se chicane toujours. Quand il brise quelque chose il dit que c'est moi. Il me dérange quand je fais mon devoir. Et je ne sais pas quoi faire.
Merci beaucoup

Nicole
Maurice Lavallée

Bonnes vacances à tous!

Proverbes

Le risque

- On ne fait pas d'omelette sans casser d'oeufs. (On n'arrive pas à un résultat sans peine ni sacrifices.)

L'authenticité

- On reconnaît l'arbre à ses fruits. (C'est à ses fruits qu'on connaît la valeur d'une personne.)

La bonne humeur

- Plus on est de fous, plus on rit. (La gaiété devient plus vive avec le nombre de joyeux compagnons.)

La fierté

- Pauvreté n'est pas vice. (Il n'y a pas de honte à être pauvre.)

La souffrance

- Les grandes douleurs sont muettes. (L'extrême souffrance morale ne fait entendre aucune plainte.)

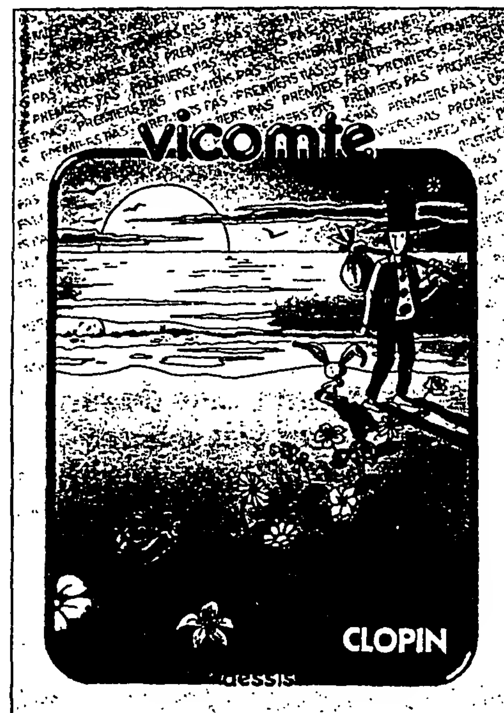
Le travail

- Il n'est point de sot métier. (Toutes les professions sont bonnes.)

La nécessité

- La faim chasse le loup hors du bois. (La nécessité contraint les gens à faire des choses qui ne sont pas de leur goût.)

Suggestions de lecture



Vagabond, facétieux accompagné d'un adorable lapin bavard, Clopin parcourt les routes de notre beau pays en pourfendant pollueurs et ennemis de la nature.
Poésie et humour sont au rendez-vous de ce volume de la collection "Premier Pas". Clopin est un personnage créé par Laurent Vicomte pour le journal Pistil juste avant que le dessinateur ne réalise la célèbre "Balade au bout du monde".

Album cartonné
46 pages couleurs
Format:22 x 29
ISBN 2-904869 -04 - 2

☐ Dans un univers, une époque, un lieu étranges, Dabriel découvre le monde et la compagnie des loups... Voilà une BD inattendue qui va du beau au grotesque, de la comédie à la tragédie, du rire aux larmes, du merveilleux à la réalité, du naturel au fantastique. Une histoire qui tourbillonne, dérape, surprend, étonne, emporte par un dessin dynamique et rythmé, foisonnant et mouvementé. Une première œuvre fulgurante par un dessinateur qui s'affirme d'ores et déjà comme un génie du genre. Rien que ça!

Albums cartonnés
23 X 32,5 cm
48 pages couleur



1. Le Soleil des Loups
ISBN 2-86967-025-7

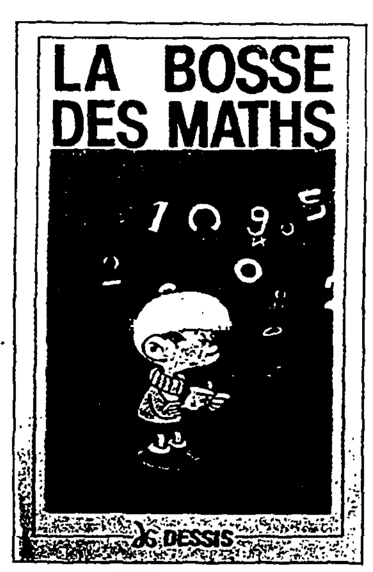
Bonne lecture, bonnes vacances!



Les colères du Pharaon

☐ Apicitou et Bouldegom partent en Egypte au secours d'une amie. Ils rencontrent de nombreux personnages hauts en couleurs, dont le prophète Moïse, qui prépare la sortie d'Egypte du Peuple Hébreu. Albert Uderzo signe la préface de l'ouvrage, épaulé par Astérix qui serre la main à Apicitou.
Album cartonné,
56 pages couleur,
papier luxe
ISBN 0-9510813-0-6,

Un petit garçon, peu doué pour les mathématiques, fait un jour une chute dans les escaliers, ce qui lui vaut une superbe bosse. De ce jour, il deviendra plus fort qu'un ordinateur... Drôle et pleine de fraîcheur, cette histoire fut publiée sous forme de mini-récit dans Spirou. Elle est l'œuvre du dessinateur FRANCIS, auteur de la série a succès "La Ford T". Aux éditions Dupuis.



Album cartonné
34 pages noir/blanc
Format: 148 x 225
ISBN: 2-904869-00-X

Les rois verts

☐ Apicitou et Bouldegom construisent le premier village de vacances de l'Histoire. A travers l'humour et l'aventure, le lecteur entreverra les mécanismes d'une crise économique. Paul-Loup Sulitzer, expert financier et auteur de best-sellers mondiaux, signe la préface, et participe activement (et gracieusement) à la promotion de ce deuxième volume, qui a remporté le prix "Divin Primeur d'Or" 1987.



Album cartonné,
48 pages couleur,
papier luxe,
ISBN 0-9510813-1-4

Collier...

(suite de la page 12...)

sement pour apercevoir devant nos yeux une scène aussi mystique que la caverne d'Ali Baba. Nous nous trouvions au centre d'une cour d'une hauteur de trois étages, les murs couverts de tapis perses, et quelles oeuvres ravissantes! Les couleurs qui parlaient du musc, du safran et de la cannelle; la texture qui parlait du sable chaud.

Ivres d'émotion, ma copine et moi suivîmes un couloir étroit et montâmes un escalier escarpé, espérant pouvoir prendre une photo de la scène vue d'en haut.

Au troisième étage il faisait presque noir. Après un instant nos yeux se sont habitués à l'obscurité, et nous vîmes devant nous une fille, qui n'avait pas plus de sept ans, qui nous souriait chaleureusement, en nous appelant de la main.

Nous l'avons suivie dans une petite salle, étoite et chaude à faire étrangler, ou, dans les ténèbres, nous distinguions une dizaine de jeunes filles, assises par terre, tissant des tapis. Ma copine et moi nous regardions avec surprise. Comment était-ce possible que ces enfants soient ici, en train de travailler? Je n'oublierai jamais le regard de joie et d'excitation qu'elles nous ont donné quand nous sommes entrées dans la salle - c'était comme si elles nous avaient attendues. Je fus prise par la main et tirée au sol, à côté de ces épaules maigres, ces yeux bruns foncés, ces doigts calleux qui passaient de gauche à droite avec une telle dextérité. Rigolant, une petite me guidait les mains avec un bout de laine dans la tapissière, mais j'étais tellement lente et maladroite qu'elle se moquait de moi avec un rire résonnant, et bientôt la salle éclatait en larmes d'hilarité.

Elles nous demandaient d'où nous venions, avec qui, et comment c'était possible que nous étions toutes seules? L'une des plus grandes, voulait qu'on lui envoie une lettre de l'Amérique, et nous trouvâmes un crayon et un bout de papier, mais elle ne savait pas écrire, et je ne connaissais pas encore l'alphabet arabe. On laissa tomber l'idée.

Il fallait que nous partions. Déja la chaleur de l'après-midi cédait au souffle frais du soir. Avant de les quitter, les enfants nous tissèrent de petits colliers avec quelques brins de laine en rouge et vert, et nous noyèrent dans des bisous collants, comme si nous les abandonnions. Avec une promesse vide de revenir les voir, nous échappâmes à leurs cris d'adieu.

Mais la beauté de notre journée avait été souillée; nous n'arrivions pas à nous échapper du souvenir des enfants, fermés dans la monotomie, fabriquant des tapis magiques. Je ne sentais plus le mystère d'une ère passée, mais voyais avec une clarté aiguë des enfances perdues dans la lutte quotidienne de la survie. Ces ruelles perdues étaient leur prison.

Je garde toujours mon petit collier en laine.

Heather Culbert, William Aberhart H.S., Calgary: Marie Frosst

Vent froid

Mes yeux brûlent d'une douleur intolérable,
dévorés d'eau.
J'attends,
mais tu ne reviens pas...
Je suis l'oubliée, l'abandonnée.
Où es-tu?
Tu es parti comme les oiseaux
qui nous quittent quand le vent froid apparaît,
qui abandonnent tout.
Est-ce ce vent?
Je me souviens d'un temps parfait
où main dans la main nous marchions
au bord de l'océan.
Ton sourire éclatant de soleil,
tu regardais les vagues.
C'était toi, c'était moi,
rien d'autre.
Mais soudain
les vagues
sont devenues trop fortes...
Tu es disparu,
abandonnant tout,
prenant mon soleil
ma paix,
ma joie.
Je verse des larmes amères.
Je déteste cette peine,
ce mal en moi.
Je jette un coup d'oeil au dehors.
Les oiseaux reviennent et le vent froid a disparu.
Reviendras-tu?
Je pousse un cri aigu.
Reviens papa.
Tu as oublié...
je suis ta fille!

Lisa Winlaw, Ecole Central Memorial, Calgary: D. Berkhout

La radio française dans l'Ouest canadien...une nécessité

Dans les années 30, la minorité francophone en Alberta était immergée dans l'anglais beaucoup plus qu'aujourd'hui. Les francophones devaient travailler en anglais, et n'avaient pas d'autres choix que des services en anglais. La seule place où ils avaient l'espoir de garder leur langue était le foyer. Là, ils retrouvaient leur langue et leur culture. "Mais la radio était insidieuse; elle pénétrait à l'intérieur des murs et des esprits, sa langue était l'anglais et sa culture neutraliste, matérialiste, parfois immorale, païenne, ou franchement anticatholique. Ils cherchaient le moyen de s'opposer à cette nouvelle menace guettant leur culture."1 Même dans ce passé pas si lointain, les gens voyaient la nécessité d'une radio française bien à eux. C'était un moyen de grande importance pour résister à l'influence anglaise partout présente. Aujourd'hui, la situation est la même. La radio française est un besoin culturel au sein des minorités francophones hors Québec et de plus, elle est un besoin de communication.

1. HISTORIQUE

Nos devanciers comprirent très tôt qu'il y avait un urgent besoin pour une radio française. Les seules émissions qui étaient disponibles étaient de langue anglaise et bien souvent, elles n'étaient même pas canadiennes mais américaines! Bien sûr, les francophones avaient leur petit journal, mais un journal et une radio ne se comparent pas. Premièrement, ils recevaient ce journal qu'une fois par semaine, alors les nouvelles n'étaient pas récentes. Deuxièmement, beaucoup de gens à cette époque-là ne savaient pas lire. Enfin, on ne peut pas écouter de la musique avec un journal. Quant à la radio, elle offre un bagage culturel: les gens peuvent recevoir des nouvelles plusieurs fois par jour, ils peuvent écouter de la musique qui est propre à eux et ils peuvent même participer à la diffusion de talents locaux.

C'est alors qu'en 1943, Radio-Ouest a été crée dans le but d'établir dans les provinces des prairies des postes de radio française. Puisque ces postes étaient privés, il fallait trouver de l'argent. Tous les Franco-albertains se sont intéressés à ce projet. Même les gens ordinaires ont fait des dons de leurs propres poches. Cela est impressionnant si on considère que c'était le temps de la grande dépression. C'est la preuve que les francophones considéraient ce poste indispensable. Bien sûr, il y a eu de nombreuses oppositions. "Ceux qui ce sont opposés...ont dévoilé clairement leur pensée: ils ne veulent pas de radio française, car disent-ils, cela empêcherait l'anglicisation de notre population et donc nuirait à l'unité du pays".2 En revanche, les francophones leur ont rappelé une chose: "...c'est que nous sommes catholiques et français et, quoi qu'ils fassent, nous le resterons...Nous n'accepterons jamais d'être traités en étrangers dans notre propre maison, le Canada".3

C'est en 1946 que fut créé le poste de CKSB à St-Boniface et en 1949 le poste de CHFA à Edmonton. Sa mission était de combler d'urgents besoins dans les domaines des communications et de la culture.

2. BESOINS DE COMMUNICATION

"Les communications revêtent une importance vitale et sont d'une singulière urgence pour les communautés francophones hors Québec."4 Elles font partie des priorités essentielles puisque la situation des minorités francophones en est une d'isolement géographique et culturel. Cette situation est vraie particulièrement en Alberta où les régions sont très dispersées: St-Isidore, Plamondon, Legal, Edmonton, Calgary, Fort McMurray et ainsi de suite.

Par le fait de l'énorme différence culturelle entre les francophones et les anglophones, les communautés francophones ont un besoin important de communiquer entre elles. Elles doivent rester au courant des activités des autres régions ainsi que de celles du Québec. "...Le contenu véhiculé par les stations de radio...reflète la substance même des communautés francophones."5 Sans ce lien, le sentiment d'isolement serait accentué et encore plus douloureux. Les francophones souffriraient alors d'une sévère crise d'identité. "On ne peut surestimer l'importance des émissions de radio...pour l'épanouissement des communautés minoritaires d'un bout à l'autre du pays."6

3. BESOINS CULTURELS

Bien que les besoins de communications soient d'une grande importance, les besoins culturels y tiennent le même rang. Le Canada, étant un pays multiculturel, regroupe deux cultures "officielles": la culture anglaise et la culture française. Les coutumes, les habitudes, ainsi que la façon de percevoir certaines choses diffèrent énormément chez les deux groupes. Cette différence est très bien décrite dans une publication de ACCESS: "Even if you don't know a word in French, turn on to one of the rock shows from Montreal and compare it to a CBC offering, or contrast one of their talk shows, just for the...facial expressions, with ITV's Tommy Banks shows. Vive la différence!..."7

C'est dans cette perspective que les francophones ont demandé leur propre poste de radio et qu'ils y tiennent toujours. Ils veulent tout simplement avoir accès à leur musique, (soit le folklore, soit le rock), et aux nouvelles qui les concernent (par exemple, les fêtes canadiennes-française comme la St-Jean Baptiste, les questions scolaires...). Mais il y a plus, ils veulent des annonceurs avec lesquels ils peuvent s'identifier; des annonceurs qui racontent des farces qu'ils peuvent comprendre et apprécier.

C'est pour cette raison qu'il faut une radio française pour les francophones hors Québec. Elle est un outil indispensable pour sauvegarder la culture canadienne-française à travers le Canada; pas seulement au Québec.

En conclusion, la radio est un élément très important dans la vie des francophones hors Québec. Elle contribue à leur développement culturel en leur permettant de communiquer non seulement entre régions de l'Alberta, mais aussi avec d'autres régions du Canada y compris le Québec. En outre, elle contribue à leur épanouissement personnel en les divertissant avec de la musique et des entrevues propre à eux.

De plus, au niveau national, la radio est un instrument indispensable pour garder le caractère distinctif d'un Canada bilingue. Même si les francophones sont en minorité, le français est une langue officielle et elle devrait être respectée autant que l'anglais.

1 - Stanley, George F.G., French and English in Western Canada. in Mason Wase (ed.), Canadian Dualism: Studies of French-English Relations/La dualité canadienne: essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais, Toronto, University of Toronto Press/Québec, Presses universitaires Laval, 1960 (copyright).
2 - **La Survivance.** Editorial, 28 mars 1945.
3 - Ibid.
4 - La Fédération des francophones hors Québec, **Les Héritiers de Lord Durham**, volume 1. Ottawa, 1977(copyright).
5 - Ibid
6 - Fortier, D'Iberville, **Rapport annuel 1988.** Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1989 (copyright).
7 - **Edmonton ACCESS Catalogue.** publié par Tree Frog Press, édition de 1975-76.

BIBLIOGRAPHIE

1) A. Trottier, K.J. Monroe, G. Allaire, **Aspects du passé franco-albertain.** Edmonton, Printing services, The University of Alberta 1980 (copyright).
2) Vien, Rossel, **Radio française dans l'Ouest.** Québec, Editions Hurtubise HMH, Ltée, 1977 (copyright).
3) Pariseau, Guy, **La radio et la télévision françaises en Alberta.** Edmonton, la Société Radio-Canada, 1987 (copyright).
4) Fortier, D'Iberville, **Rapport annuel 1988.** 1989 (copyright).
5) Fédération des francophones hors Québec, **Les Héritiers de Lord Durham.**, volume 1. 1977 (copyright).

Danyèle Lacombe, Ecole J.H. Picard, Edmonton: Chantal Grégoire.

Agriculture

Campagne agricole 1989-1990

WINNIPEG - La Commission canadienne des grains annonce récemment les détails relatifs à ses procédures et à sa politique concernant l'attribution des wagons de producteurs qui entreront en vigueur au 1er août 1989.

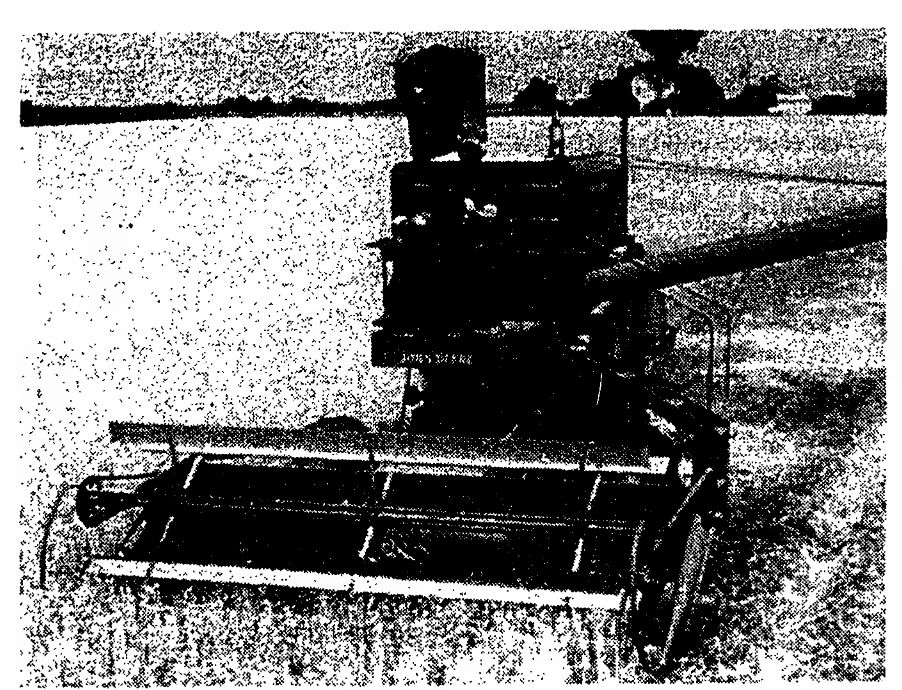
Au cours de la campagne agricole 1989-1990, un chèque couvrant le droit de 20 $ par wagon doit accompagner toute demande, à l'exception des demandes pour les wagons de canola destinés à Vancouver, et doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce droit n'est pas remboursable.

Les demandes pour chaque grain seront acceptées soit le 17 juillet 1989 ou dès que les contingents sont annoncés, donc la date la plus avancée.

Comme c'était le cas durant les campagnes agricoles précédentes, la Commission ne limitera ni le nombre ni le pourcentage de wagons attribués aux producteurs qui expédient du **blé** ou de **l'orge** pour le compte de la Commission canadienne du blé. Cependant, la Commission du blé doit avoir fait la demande pour le grain et le grade précisé sur la demande avant que les wagons soient attribués.

Dans les cas de **blé et d'orge hors-Commission,** les expéditeurs par wagons de producteurs se verront attribuer 10% du total hebdomadaire de wagons disponibles à destination des silos terminus à Thunder Bay.

Dans le cas d'**avoine, de seigle et de lin,** on ne fixera aucune restriction sur l'attribution de wagons aux producteurs qui prouvent que leur grain fera partie d'une vente destinée à l'exportation ou au marché intérieur. Quant aux wagons dont le grain n'est pas vendu d'avance, la Commission attribuera jusqu'à 10% du total hebdomadaire de wagons disponibles à destination des silos terminus à Thunder Bay et à Vancouver.



Dans le cas du **canola destiné à Vancouver,** on ne fixera aucune restriction sur l'attribution de wagons aux producteurs qui prouvent que leur canola est destiné à l'exportation. Les producteurs pourront vendre leur canola directement aux exportateurs ainsi que par l'intermédiaire des négociants du marché de ventes en disponible qui fonctionne depuis le 1er novembre 1988 à la Bourse des denrées de Winnipeg.

S'il y a des listes d'attente pour l'expédition de seigle ou de lin par wagon de producteur, on attribuera un wagon seulement par producteur. S'il y a des listes d'attente pour l'avoine ou pour l'orge et le blé hors-Commission, un maximum de deux wagons sera attribué.

Les expéditeurs et les administrateurs de wagons de producteurs recevront, dans un avenir rapproché, de plus amples renseignements sur les procédures de traitement des demandes et de l'attribution des wagons.

• Pour les femmes au travail:

Une protection sélective

OTTAWA - Le Ministre du Travail, M. Jean Corbeil, a annoncé la publication d'un rapport intitulé **La protection sélective des travailleuses canadiennes.**

Ce rapport, établi pour le Bureau de la main-d'oeuvre féminine de Travail Canada, examine d'un point de vue historique l'évolution des lois qui protègent les travailleuses canadiennes. Il trace leur élaboration, leur mise en oeuvre jusqu'à la disparition, pour ainsi dire. Le rapport analyse également les façons dont les gouvernements, les employeurs, les syndicats et les organisations féminines ont abordé cette question au cours du siècle dernier.

Les premières lois visant à protéger les travailleuses ont été mises en oeuvre parce que le législateur avait reconnu la nécessité de corriger d'une certaine façon les situations dangereuses auxquelles étaient exposées les femmes au travail.

Aujourd'hui, le Canada est d'avis, avec plusieurs autres pays, que les lois spécialement destinées à protéger les travailleuses, à l'exception des mesures relatives à la maternité, sont fondamentalement incompatibles avec l'engagement d'assurer une égalité d'accès et de chances en matière d'emploi. Au cours des dernières décennies, en particulier depuis 1970, on a observé au Canada une tendance visant à abroger les lois protectrices.

La protection sélective des travailleuses canadiennes ouvre une importante perspective sur le sujet, compte tenu de l'intérêt que l'on porte aux plans national et international. Au cours de la conférence annuelle qui se tiendra à Genève ce mois-ci, l'Organisation internationale du travail (OIT) se penchera sur les questions relatives à la protection sélective des femmes au travail, en tenant compte particulièrement du travail de nuit.

Le Ministre Corbeil a déclaré: «Cette publication apporte une contribution importante à ce que l'on sait actuellement des lois protectrices au Canada, et elle constitue un précieux document de recherche pour ceux qui étudient cette question d'un point de vue historique.»

• ACFAS

Une plus grande ouverture sur le Canada français

OTTAWA (APF) - L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences s'ouvrira davantage au Canada français en favorisant la création de chapitres régionaux regroupant des chercheurs et des scientifiques francophones.

Le nouveau Président de l'ACFAS, Camille Limoges, a indiqué à l'APF que le conseil d'administration venait tout juste d'approuver la formation d'une ACFAS-Manitoba à Saint-Boniface, et d'une ACFAS-Alberta à Edmonton. On devrait également assister bientôt à la création d'un chapitre régional de l'ACFAS à Ottawa, où l'association compte déjà quelque 300 membres individuels. Il existe déjà un chapitre régional à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Même si le nom peut porter à confusion, l'ACFAS est bel et bien une association regroupant d'abord et avant tout des chercheurs et des scientifiques québécois. Fondée au Québec en 1923, l'ACFAS a eu pour mission dès le début d'oeuvrer à l'avancement des sciences et des technologies.

L'ACFAS, c'est une grosse affaire. Elle regroupe près de 10,000 scientifiques francophones de toutes les disciplines, dont plusieurs centaines sont des francophones du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Son congrès annuel, qui a toujours lieu

(suite en page 20)

ACFAS...

(suite de la page 19...)

dans une grande université francophone et dure toute une semaine, est le plus grand congrès scientifique d'expression française. Pour vous donner une idée de l'ampleur de ce grand «happening» scientifique annuel, il suffit de dire qu'ils étaient plus de 5,000 chercheurs, étudiants et professionnels francophones à participer au 57e Congrès annuel qui avait lieu cette année du 15 au 19 mai à l'Université du Québec à Montréal sous le thème «Sciences en tête, sciences en fête». Près de 2 500 communications étaient au programme. Le programme officiel qui était remis à tous les participants avait 110 pages cette année, et encore ne s'agissait-il que des grandes lignes du Congrès! Le Ministre de l'Éducation du Québec a d'ailleurs qualifié le 57ième Congrès de l'ACFAS de «véritables État généraux de la science francophone au Canada» et de «lieu de rendez-vous par excellence des scientifiques francophones de ce pays».

Le rayonnement de l'ACFAS par la création de chapitres régionaux au pays est le résultat d'une politique et d'une volonté très claire, explique M. Limoges. «Il y a trois ans on a décidé vraiment de donner une impulsion nouvelle à nos chapitres régionaux dont la formation était prévue dans nos statuts». Les deux derniers congrès de l'ACFAS ont d'ailleurs eu lieu à l'Université de Moncton et d'Ottawa, signe que l'ACFAS veut briser les frontières.

Cette ouverture de l'ACFAS vers le reste du Canada français n'est pas étrangère, du moins en partie, à la nouvelle situation politique au Québec, analyse M. Limoges. «Il est possible qu'à une certaine époque, surtout au moment où la question nationale était très vive au Québec, que l'attention ait été moins grande aux besoins des communautés francophones et des chercheurs francophones hors Québec». «Peut-être que maintenant, parce qu'on est moins hypnotisé par nos propres problèmes, on est peut-être davantage attentif à nos relations avec les gens des autres provinces, conclut le président de l'ACFAS.

Mais qu'est-ce que la communauté scientifique francophone de l'extérieur du Québec peut apporter à l'ACFAS? Selon Camille Limoges, elle peut apporter «une visibilité à l'échelle du Canada». En fait, poursuit le président, les chapitres régionaux peuvent apporter la même chose que les membres québécois apportent à l'ACFAS.

«En les aidant, poursuit M. Limoge, on se met en situation de bénéficier de ces contributions de chercheurs francophones qui, peut-être parce qu'on avait pas fait le geste voulu à leur endroit, n'ont pas exercé aussi pleinement leur rôle au sein de l'ACFAS.

Il ne faut pas se faire des illusions. L'ACFAS conservera toujours son image québécoise, croit le nouveau président, ne serait-ce que parce que ce sont des scientifiques Québécois qui ont fondé l'association et que le membership est québécois. Ceci dit, M. Limoges n'a pas l'intention de freiner la nouvelle dynamique au sein de l'ACFAS. C'est d'ailleurs lui qui, au cours des deux dernières années, a été responsable du développement des chapitres régionaux. M. Limoges aimerait même créer un comité du conseil d'administration formé de représentants des chapitres régionaux pour donner une impulsion rapide au développement de ces chapitres hors Québec.

Dans un autre ordre d'idées l'ACFAS n'a pas l'intention d'intervenir auprès des gouvernements provinciaux, dans des dossiers comme la qualité de l'enseignement des sciences et des mathématiques chez les jeunes francophones. En février dernier, une étude internationale révélait que les jeunes élèves Franco-Ontariens et Acadiens du Nouveau-Brunswick faisaient piètre figure en mathématiques et en sciences. L'ACFAS ne s'est jamais conduite comme un groupe de pression et son président s'imagine mal intervenir auprès des gouvernements du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario pour leur dire comment gérer leur réseau d'éducation. «Le ferions-nous qu'étant massivement constitué de Québécois, ce serait certainement perçu comme une intrusion dans la vie culturelle de ces provinces.

En revanche, l'ACFAS est «très intéressée» à appuyer «de toutes ses forces» les efforts des membres de l'ACFAS et des francophones des communautés culturelles de ces provinces, pour que eux fassent des choses. «Si nous pouvons contribuer à la qualité de leur réflexion et mettre au point avec eux des outils pour arriver à mieux penser ces problèmes et imaginer des correctifs, nous le ferons» affirme M. Limoges.

• Années 1963-1965

Rencontre des anciennes du Collège Saint-Jean



Derrière: Antoinette Romanchuk, Liliane Maisonneuve, Dolorès Cadrin, Hélène Bérubé. Au centre: Yolande Labbé, Angèle Despins, Irène Henley, Claire Simmons, Lorraine Beaudoin. Devant: Louise Lavallée, Jeannine Desharnais, Noëlla Fillion.

Le 20 mai dernier, une trentaine de personnes se sont rencontrées au Centre des pionniers de Donnelly pour renouer des liens d'amitié délaissés depuis trop longtemps. Grâce aux talents d'organisatrice de Noëlla Fillion et de son équipe, une messe chantée à l'église de Donnelly suivi d'un souper familial et une soirée chantante ont été apprécié de tous. L'invitée spéciale, Irène Henley, a entretenu les convives de ses aventures de pilote et de professeur de pilotage en Australie.

Elles sont toutes parties en se donnant rendez-vous pour le printemps 1990 au Bal aux Bines de l'Amicale Saint-Jean où on espère rencontrer les anciennes copines et les anciens copains en plus grand nombre.

À la prochaine!

PRIÈRE À SAINT-JUDE

Patron des causes désespérées

Ô glorieux apôtre Saint-Jude, l'Église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'accueillir avec ferveur, ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.

Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme «patron des causes désespérées».

3 Pater Ave Gloire
Amen. **P.H.R.**

PRIÈRE À SAINT-JUDE

Patron des causes désespérées

Ô glorieux apôtre Saint-Jude, l'Église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'accueillir avec ferveur, ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.

Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme «patron des causes désespérées».

3 Pater Ave Gloire
Amen. **R.A.R.**

Construction de défense Canada — Defence Construction Canada

Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour l'amélioration au service électrique, Station de pompe d'eau Camp Wainwright (Alberta)

La date limite prescrite de réception des soumissions est MERCREDI, le 21 juin 1989.

Pour de plus amples renseignements s'adresser à la section des plans à Ottawa (613) 998-9549.

Référence WR 970 10

Canada

Avis de vente

Des offres dans de **enveloppes scellées** et clairement marquées **Offre scellée no 4150-89-04(s)** seront acceptées jusqu'à midi, le 23 juin 1989 par M. D.A. Spriggs, Directeur régional des achats et matériaux, Chemins de fer Canadien National, 26e étage, Édifice du CN, 10004 - 104e avenue, Edmonton, Alberta, T5J 0K2, pour l'achat et le déplacement des item suivants de la propriété du chemin de fer:

151 Unités de logements de la Flotte Blanche usagées et de surplus situés sur des wagons plats, tels qu'énumérés ci-dessous:
43 Cuisines et salles à manger
38 Voitures-lits (6 hommes-3 chambres)
28 Voitures pour cuisiniers et contremaitres (3 chambres, douche e toilette)
30 Salles de bain et salle de séjour (une douche, deux toilettes, 3 éviers et salle de séjour)
12 Remorques, cuisine et salle à manger (1 ou 2 chambres, cuisine et salle à manger)

Endroit: **Équipement de travail du CN**
Parc Industriel Acheson (à l'ouest d'Edmonton)
1/2 mille au nord sur la route 60 (passage supérieur Devon) sortie ouest de la route 16.

Les item ne peuvent être examinés que durant **QUATRE (4) JOURS SEULEMENT**

DATES: 12, 13, 14, 15 juin 1989

HEURES: 9h à 15h

Pour de plus amples détails contactez:

M. G. Slanzi ou Kazmiryk
téléphone (403) 962-6310
A. B. Babysh
téléphone (403) 421-6317

Les formulaires de soumission seront disponibles sur les lieux. Les soumissionnaires doivent utiliser les formulaires fournis par le chemin de fer et doivent clairement identifier les unités sur lesquels ils veulent soumissionner. **PAS DE SOUMISSION EN BLOC.**

Les termes de la vente seront «tels que vus, où ils sont.» Les soumissionaires choisis devront effectuer le plein paiement immédiatement sur réception de l'avis d'acceptation de l'offre. Toutes les unités devront être enlevées dans les DIX (10) jours suivant la conclusion de la vente.

Les wagons plats ne font pas partie des unités. Les acheteurs devront enlever les unités de sur les wagons plats. Toutefois, le CN serra sur place pour fournir ce service à un coût de 125 $ l'unité. S.v.p. indiquer si vous désirez ce service du CN.
Oui...Non...

Il n'y a aucun dépôt requis. L'offre la plus haute, ni la plus basse ne seront nécessairement acceptées. Le nom, l'adresse postale et le numéro de téléphone du soumissionnaire doivent être clairement imprimés sur chaque offre soumise.

D.A. Spriggs
Directeur régional
Achats et matériaux

CN

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Gestionnaire régional, Politique et administration des contrats, Travaux publics Canada, 1000, 9700 avenue Jasper, Edmonton (Alberta), T5J 4E2, téléphone (403) 495-3213, seront reçues jusqu'à 14 h (heure des Rocheuses) à la date de fermeture spécifiée plus bas. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau de distribution des plans, à l'adresse ci-dessus sur versement du dépôt exigible.

PROJET

No 881497
INUVIK, T. N.-O.
MAISONS DE LA COURONNE
REFAIRE LA TOITURE

Date de fermeture: **le 27 juin 1989**
Dépôt: **50 $**

Les documents de soumission sont disponibles à la suite 1000, 9700 avenue Jasper, Edmonton (Alberta); aux bureaux de Travaux publics Canada situés à Inuvik, T.N.- O. et Yellowknife, T.N.- O. Ils peuvent aussi être consultés aux bureaux de l'Association de la construction situés à Edmonton (Alberta), et Inuvik, T.N.- O. et Yellowknife, T.N.- O.

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

La plus basse ou toute autre soumission ne seront pas nécessairement acceptées.





Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Gestionnaire régional, Politique et administration des marchés de la Région du Paciique, Travaux publics Canada, 601, 1166 rue Alberni, Vancouver, (Colombie-Britannique) V6E 3W5, seront reçues jusqu'à l'heure et à la date limite déterminées. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau de distribution des plans, à l'adresse ci-dessus sur versement du dépôt exigible.

PROJET

SOUMISSION No 7100093: COUCHE DE BASE DE GRAVIER ET TRAITEMENT DE LA SURFACE BITUMINEUSE, À DIFFÉRENTS POINTS ENTRE LE KM 792 ET LE KM 1008 DE L'AUTOROUTE DE L'ALASKA, C.- B.

Date de fermeture: **le 11 juin 1989 à 11h (Heure du Pacifique)**
Dépôt: **100 $**

Les documents de soumission sont disponibles aux bureaux de Travaux publics Canada à Whitehorse et à la suite 1000, 9700 avenue Jasper, Edmonton et ils peuvent être consultés aux bureaux de l'Association conjointe de la construction de la C. - B., Vancouver, à l'Association des constructeurs de routes de la C.- B. à Richmond, à l'Association des Contracteurs du Yukon, Whitehorse, à l'Association des constructeurs de routes de l'Alberta à Edmonton, et aux Associaitons à Prince Georges, Dawson Creek, Fort St.John, et au bureau de TPC à Fort Nelson.

Gérant de porjet
B.M. Robinson
Travaux publics Canada
Boîte postale 301
4804 - 51e avenue ouest
Fort Nelson, C.- B., V0C 1R0
Tél.: (604) 774-6956
Pour plus d'informations: (604) 666-0185

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

La plus basse ou toute autre soumission ne seront pas nécessairement acceptées.



• Dans votre jardin,

Évitez les pesticides

Bon nombre de citadins cherchent miracle lorsque vient le moment de combattre les insectes et les mauvaises herbes dans leur jardin et leur cour; ils utilisent un pesticide et le problème est réglé. Malheureusement, la question n'est pas aussi simple. Les pesticides contiennent des substances chimiques toxiques, autrement ils ne produiraient pas les résultats voulus.

Comme toute autre substance toxique employée à la maison, les pesticides devraient être utilisés prudemment et en dernier ressort. Saviez-vous que pour combattre certains insectes et maladies il ne faut pas forcément recourir à un pesticide? D'autres solutions peuvent être adoptées.

POURQUOI ESSAYER UNE AUTRE SOLUTION?

Les pesticides empoisonnent une quantité d'espèces vivantes outre les espèces à combattre. Les abeilles et les insectes utiles comme les coccinelles sont détruits immédiatement à l'application du pesticide. Les résidus de pesticides peuvent s'accumuler dans la chaîne alimentaire et empoisonner les oiseaux, les poissons et d'autres animaux. Ces effets secondaires, souvent latents, se manifestent plus tard, par exemple par la ponte d'oeufs anormaux lorsque les oiseaux ont mangé des insectes exposés aux pesticides. Finalement, l'homme lui-même peut subir certains de ces effets secondaires.

L'emploi de pesticides se compare à celui de médicaments sur ordonnance, il faut déterminer les avantages par rapport aux effets secondaires. Les pesticides soulagent les symptômes, mais ne peuvent les guérir; ils n'ont éliminé aucune espèce d'insecte de notre planète. En réalité, l'emploi répandu de pesticides en agriculture a engendré, chez certains insectes et plantes nuisibles, une résistance aux pesticides d'usage courant.



AUTRES MÉTHODES POUR COMBATTRE LES INSECTES NUISIBLES

ARBRES ET ARBUSTES:

Dans la plupart des cas, les dégâts que causent les insectes embarrassent beaucoup plus le propriétaire que les plantes. Maints arbres et arbustes peuvent résister aux infestations d'insectes, mais il existe plusieurs moyens de les combattre sans recourir aux substances chimiques.

• Enlevez les feuilles infestées et jetez-les. Vous pouvez ainsi remédier aux infestations modérées de la **fausse-teigne du lilas** et de la larve de la **tordeuse des bourgeons.**

• Vers la fin de l'automne ou tôt au printemps, élaguez les branches portant des bandes d'oeufs grisâtres de la **livrée des forêts,** ou encore utilisez un grattoir pour les enlever des plus grosses branches. Si les oeufs sont éclos, on peut enlever les chenilles lorsqu'elles se groupent, soit tard le soir ou par temps frais.

• À l'aide d'un boyau d'arrosage, dirigez un jet d'eau puissant sur les arbres et les arbustes pour en faire tomber les insectes. Ce moyen s'avère efficace pour combattre les insectes nuisibles comme les **tétranyques** et les **tenthrèdes du poirier.**

• Vous pouvez aussi fabriquer votre propre insecticide. Arrosez le feuillage avec une solution composée d'un litre d'eau additionné de 30 ml (2 cuillérées à soupe) de paillettes de savon (pas de détersif).

• Si vous devez employer un pesticide, essayez un produit biodégradable comme l'insecticide biologique Bacillus thuringiensis (l'étiquette portera l'inscription «thuricide» ou «insecticide biologique») ou un insecticide botanique contenant du pyrèthre. Le pyrèthre est une plante, voisine des chrysanthèmes et, tout comme le Bacillus thuringiensis, il est relativement sans danger.

PELOUSES

On emploi couramment le 2, 4-D et d'autres produits de la même famille pour supprimer les pissenlits et l'herbe à poux Ces produits contiennent des poisons biologiques qui restent sur la pelouse pendant plusieurs semaines.

• Dans tous les cas possibles, désherbez les pelouses à la main.

• Arrosez toujours la pelouse abondamment et appliquez les engrais voulus. Une pelouse bien nourrie et drue empêche les mauvaises herbes de pousser.

LES POTAGERS

• Enlevez manuellement les feuilles infestées pour vous débarrasser de certains insectes comme le **doryphore de la pomme de terre.**

• Pour protéger les tomates, les pois, les choux et les haricots contre les **agrotis** ou **vers gris,** ouvrez des boîtes de conserve aux deux extrémités et enfoncez-les dans la terre autour du pied des plants.

• Posez un papier goudronné autour de la base des plants de choux pour empêcher les **mouches** d'y pondre leurs oeufs.

• Plantez des oignons à différents endroits dans le jardin, de cette façon les **vers des racines** ne pourront se propager d'un plant à l'autre.

• Alternez les cultures chaque année pour que la terre puisse conserver le plus d'éléments nutritifs possibles et pour protéger les plants des maladies transmises par le sol.

• Appliquez une solution de paillettes de savon pour déloger ou asphyxier les insectes.

• Utilisez un produit biodégradable comme le «thuricide», ou un insecticide biologique, pour vous débarrasser des chenilles qui attaquent les choux, les choux-fleurs et les brocolis.

• Désherbez régulièrement, les plantes d'un potager qu'on sarcle souvent sont plus robustes et résistent mieux aux insectes.

CULTURE ASSOCIÉE (cela vaut la peine d'essayer!)

Les légumes et les plantes ornementales émettent diverses odeurs et diverses sécrétions radiculaires qui semblent influer sur le comportement des insectes et la croissance des plantes avoisinantes.

• Plantez des oeillets d'Inde et d'autres plantes voisines des chrysanthèmes à différents endroits dans le jardin. Ils protègeront les tomates, les haricots et les autres plantes contre une variété de parsites.

• Les plantes aromatiques comme la ciboulette, l'aneth, la capucine, le géranium, le thym, le basilic, le céleri, la menthe, l'ail et l'oignon éloignent également certaines espèces d'insectes.

• Le basilic protège les tomates des infestations alors que la sariette préserve les haricots. L'oignon et l'ail semés près des carottes éloigneront la mouche de la carotte.

• Plantez du raifort aux quatre coins du carré de pommes de terre et plantez des haricots près des pommes de terre pour tenir le doryphore à l'écart.

POUR CONCLURE

N'oubliez pas que les pesticides ne font qu'alléger les symptômes...ils ne constituent pas un remède universel. On ne pourra jamais éliminer totalement les insectes. Pourquoi ne pas plutôt tolérer quelques petites taches ou d'autres petites imperfections sur les fruits et la végétation? Votre coeur et votre jardin sont comme une petite partie de la nature où les insectes ont leur place. Souvent, la nature elle-même se charge de combattre les insectes nuisibles; en effet, certains oiseaux ou d'autres insectes se nourrissent d'espèces que nous considérons comme nuisibles. Toutefois, si vous voulez aider la nature, la prochaine fois, songez à d'autres solutions avant d'utiliser une bombe aérosol.

• Pierre Harvey:

Ingénieur au mont Sainte-Anne

MONTRÉAL - C'est avec regret que nous avons appris que Pierre Harvey quittait son poste d'ingénieur mécanique chez Vachon pour assumer des fonctions à peu près analogues au Parc du Mont Sainte-Anne «Il faut croire», d'exprimer madame Isabelle Hudson, Directrice de produits et responsable du programme de ski de fond chez Vachon, «que ce grand athlète qu'est Pierre Harvey a ainsi voulu répondre à l'appel de la montagne, son univers!»

«Si Pierre Harvey a toujours su projeter une image positive de fierté pour les Canadiens, dit-elle, son association avec Vachon aura aussi été positive. Elle aura fait rejaillir énormément de prestige sur notre entreprise et sur nos produits dont le rayonnement s'est étendu jusque dans l'ouest du pays. Pierre Harvey a été et demeurera longtemps une source d'inspiration et de motivation pour plusieurs d'entre nous. En quittant l'usine, il ne laisse derrière lui que des amis et j'espère de tout coeur qu'il conservera des liens d'une étroite amitié avec les gens de chez Vachon».

CHEF DE PROJETS: UN TOURNANT DANS SA CARRIÈRE

Ingénieur mécanique chez Vachon pendant cinq ans, Pierre Harvey a opté pour un poste d'ingénieur mécanique au sein de la Société des établissements de plein air du Québec (S.E.P.A.Q.) au Parc du Mont Sainte-Anne.

Champion olympique, médaillé d'or en Coupe du Monde et champion mondial des maîtres, Harvey dit qu'il était courtisé par la S.E.P.A.Q. depuis près d'un an.

«Pour moi , de dire Pierre Harvey, il s'agit d'une chance unique, d'un tournant dans ma carrière d'ingénieur mécanique. Avec la S.E.P.A.Q., je deviens chef de projets dans le Parc du Mont Sainte-Anne. Et nous allons, sous peu, entreprendre la construction d'une gondole (télé-cabine à huit passagers), soit un projet de l'ordre de 7 à 8 millions de dollars».

«Je suis heureux de pouvoir travailler au mont Sainte-Anne. Ce parc est un peu comme le prolongement de mon terrain, puisque Mireille, Alex et moi avons notre maison qui donne accès sur les pistes de ski de fond et la montagne».

DOUBLE CARRIÈRE: DOUBLE ENCOURAGEMENT

«Jamais , d'ajouter Pierre Harvey, je ne pourrai exprimer toute ma gratitude envers Vachon. Au cours des cinq dernières années, les dirigeants de cette entreprise m'ont épaulé doublement, dans mes carrières d'athlète et d'ingénieur...»

«À ce que je sache, jamais une autre entreprise au Québec ne s'est impliquée autant dans la carrière d'un athlète et du sport qu'il représente que Vachon».

«Vachon m'a pris comme j'étais, au sortir de mes études universitaires, pour m'offrir à moi et à ma famille le soutien moral et la sécurité tant recherchés. Elle ne l'a pas fait pour exploiter le nom d'un athlète, mais bien pour aider l'athlète qu'elle allait aider à façonner. À mon arrivée chez Vachon, rien ne laissait présager que j'allais connaître d'éclatants résultats...Je dois aux gens de Vachon une partie de l'or que j'ai obtenu sous forme de médailles en Coupe du Monde, ainsi qu'une très large part de ma notoriété».

«Vachon a fait de moi un meilleur athlète, un meilleur homme et un meilleur ingénieur. Je leur en serai toujours redevant. C'est une compagnie exemplaire de qui d'autres entreprises auraient avantage à s'inspirer pour le mieux être de nos athlètes. Je dois dire aussi que je conserverai un souvenir impérissable des gens de la Beauce. J'y ai vécu cinq belles années».

DES COULEURS À DÉFENDRE DE NOUVEAU AVEC BRIO?

«Moi aussi j'espère garder des liens d'amitié avec Vachon. Et j'irais jusqu'à dire que rien ne me ferait plus plaisir que de défendre de nouveau les couleurs de l'Équipe Vachon - Mont Sainte-Anne, l'hiver prochain, avec mes bons amis Jocelyn Vézina, Richard Weber et autres fondeurs qui pourraient venir grossir les rangs de la formation...»

Rappelons que la saison dernière, avec l'Équipe Vachon - Mont Sainte-Anne, un Pierre Harvey à la semi-retraite a connu 11 victoires.

Harvey a notamment balayé les honneurs de la Coupe du Monde des maîtres, en plus de devenir le premier nord-Américain à sortir vainqueur du Loppet du Parc de la Gatineau et de répéter sa victoire au Loppet Grand Fond du mont Sainte-Anne. Il a aussi triomphé au Colorado, à la Vallée du Grand Dormant en France ainsi qu'en Coupe Vachon au Saguenay.

«Mon but reste le même! Je ne vise plus un retour à la compétition au sein de l'équipe nationale, mais un maintien de ma forme et de ma santé. Et je verrai encore d'un très bon oeil la chance de me retrouver de nouveau avec l'Équipe Vachon - Mont Sainte-Anne, l'hiver prochain».

Carrières et professions



À l'horaire de CBXFT La télévision française de Radio-Canada en Alberta



Semaine du 10 au 16 juin 1989

Samedi

11h00 **CINÉ-FAMILLE**
Vacances de M. Rossi
12h55 **LE MONDE DU VÉLO:**
Le vélo tout terrain.
13h00 **L'UNIVERS DES SPORTS**
14h00 **AUTOSPORT MOLSON:**
Grand Prix formule I de Phoenix.
15h00 **LES HÉROS DU SAMEDI**
16h00 **LA SEMAINE PARLEMENTAIRE À OTTAWA**
16h30 **VISION D'ICI:**
Les Caraïbes. Documentaire sur le visage caché de la Dominique, Ste-Lucie Guyane et Jamaïque.
17h30 **LE BASEBALL LABATT DES EXPOS:**
Philadelphie à Montréal
20h00 **REGARD SUR LA NATURE**
20h30 **CHASSEURS DE MIEL**
21h00 **SAMEDI DE RIRE:**
Inv.: Fabienne Thibeault et Les Foubracs.
22h00 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h20 **NOUVELLES DU SPORT**
22h40 **LA POLITIQUE FÉDÉRALE**
22h50 **TÉLÉ-SÉLECTION:**
Nous irons tous au paradis. Quatre amis dans la quarantaine partagent depuis longtemps les bonheurs et les ennuis de chacun.

Dimanche

11h00 **D'HIER À DEMAIN**
12h00 **LA SEMAINE VERTE**
13h00 **RENCONTRES**
13h30 **PROPOS ET CONFIDENCES**
14h00 **LES BLEUES AU COEUR.**
Des femmes incarcérées nous parlent de leurs rêves et de leur vie.
15h30 **SUR LES SCÈNES DE L'ORIENT:**
Les grands moments de la tournée des Grands Ballets canadiens en Orient.
17h00 **SECOND REGARD**
18h00 **CE SOIR CETTE SEMAINE**
18h30 **QUI C'EST CE GARÇON**
Chronique familiale avec Marlène Jobert.
19h30 **FESTIVAL JUSTE POUR RIRE:**
20h30 **LES BEAUX DIMANCHES:**
La grande cabriole
Fugue et suite allemande (2e de 4).
22h10 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h30 **LES NOUVELLES DU SPORT**
22h50 **CINÉ-CLUB:**
Solaris. Drame russe de science fiction.

Lundi

17h00 **RÉTRO VISION SÉOUL 88:**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **COURT MÉTRAGE**
19h00 **CÔTÉ JARDIN**
19h30 **LES INSOLENCES D'UNE CAMÉRA**
20h00 **LA BELLE ANGLAISE**
21h00 **LA LOI DE LOS ANGELÈS.**
22h00 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h30 **LE POINT**
23h00 **CINÉMA:**
Les veuves. Dolly Rawlins entraîne Linda et Shirley.

Mardi

17h00 **D'UNE SÉRIE À L'AUTRE**
(Début) Biographie romancée de Christophe Colomb
18h00 **CE SOIR**
18h30 **COURT MÉTRAGE**
19h00 **CÔTÉ JARDIN**
19h30 **GÉNIES EN HERBE**
Rencontre entre la France et le Canada
20h00 **LE NORD ET LE SUD.**
Georges et Orry ont à subir les mauvais traitements d'un caporal sadique.
21h00 **DALLAS**
22h00 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h30 **LE POINT**
23h00 **LOUISIANNE**
1847. La fièvre jaune passe sur la Louisiane.

Mercredi

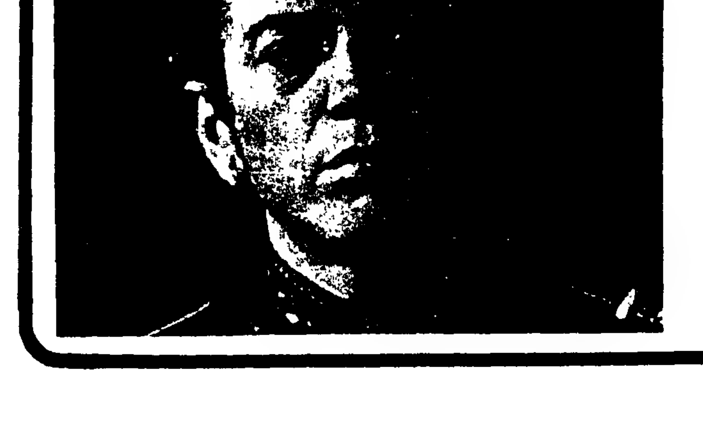
17h00 **D'UNE SÉRIE À L'AUTRE:**
Christophe Colomb
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LE BASEBALL LABATT DES EXPOS:**
Montréal à St-Louis
21h00 **COTÉ JARDIN**
22h00 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h30 **LE POINT**
23h00 **CINÉMA:**
La sanction. Drame d'espionnage avec Clint Eastwood. Un professeur d'art est employé comme tueur à gages par les Services secrets américains.

Jeudi

17h00 **D'UNE SÉRIE À L'AUTRE:**
Christophe Colomb.
18h00 **CE SOIR**
18h30 **COURT MÉTRAGE**
19h00 **CÔTÉ JARDIN**
19h30 **LES GRANDS FILMS:**
Le meilleur. Avec Robert Redfort.
22h00 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h30 **LE POINT**
23h00 **LE MONDE DU VÉLO**
23h05 **CINÉMA**
Au delà de la gloire.

Vendredi

17h00 **D'UNE SÉRIE À L'AUTRE:**
Christophe Colomb
18h00 **CE SOIR**
18h30 **COURT MÉTRAGE**
19h00 **CÔTÉ JARDIN**
19h30 **VIDÉO-CLUB**
Joe Bocan fait le bilan et l'avenir de vidéo clip.
20h00 **LES GRANDS FILMS:**
Prête-moi ta vie. À la suite de son accident, Sabrina doit rejouer le rôle de Stéphanie et commence à y prendre goût.
22h00 **LE TÉLÉJOURNAL**
22h30 **LE POINT**
23h00 **CINÉMA:**
Les granges brulées.



Augustin
(Bernard Giraudeau)
se fait remarquer par sa bravoure dans l'armée républicaine.
Voyez le 2e épisode de «La Grande Cabriole»
aux **Beaux Dimanches**
de Radio-Canada
le 11 juin à 20h30.

BRISER LE MUR DU SILENCE
Les Bleus au coeur
dimanche 11 juin 1989, 14h00

Ce film révélera un univers oublié, un monde presque interdit et tentera de briser un mur de silence qui entoure les femmes incarcérées à travers leurs témoignages, leurs confidences, leurs espérances et leurs désespoirs.

LA VIE DU GRAND EXPLORATEUR GÉNOIS CHRISTOPHE COLOMB
D'une série à l'autre
début: mardi 13 juin 1989, 17h00

Tournée en Espagne et en République dominicaine, cette oeuvre historique nous permet de mieux connaître ce grand explorateur génois qui découvrit l'Amérique par hasard.

Dans le premier épisode, Christophe Colomb se consacre à l'étude de la cartographie et cherche ensuite l'appui du roi d'Espagne afin de reprendre la mer en direction des Indes.

DE DAKAR, AU SÉNÉGAL, UN TOURNOI DES PLUS INTÉRESSANTS
Génies en herbe
début: mardi 13 juin 1989, 19h30

Enregistré à l'occasion du Sommet francophone qui s'est déroulé dans la capitale sénégalaise, ce tournoi regroupe les équipes de sept pays de la francophonie, soit la Belgique, le Bénin, le Canada, la Côte-d'Ivoire, la France, le Sénégal et le Zaïre.

Lors de la première rencontre amicale, le Canada, représenté par la brillante équipe du collège Saint-Charles-Garnier de Québec, sera opposé aux champions de la France.

LE MEILLEUR
Les Grands Films
jeudi 15 juin, 19h30

Dans ce drame sportif réalisé en 1984 par Barry Levinson, un jeune campagnard rêve d'une glorieuse carrière en baseball depuis sa tendre enfance. Le recruteur des Cubs de Chicago lui propose alors un essai pour la prestigieuse formation américaine; le jeune Hobbs doit donc quitter celle qu'il aime.

Les principaux interprètes de cette production américaine sont Robert Redford, Robert Duvall, Glenn Close, Kim Basinger, Wilford Brimley et Barbara Hershey.

• L'Autoroute électronique

A-t-elle vraiment disparu à jamais?

par PIERRE BRAULT

EDMONTON - Lors de la dernière émission de la saison de l'«Autoroute électronique», le scénario présenté par l'équipe de production sous l'habile direction du réalisateur Marc Doré ne laissait pratiquement aucun doute sur l'avenir de l'émission télévisée la plus populaire en Alberta.

En présentant l'agonie de l'appareil de télévision n'a-t-on pas voulu préparer les téléspectateurs à la disparition de cette émission?

Il n'en reste pas moins que cette émission populaire diffusée à travers le Canada avait la faveur de la francophonie albertaine. D'ailleurs les chiffres ne mentent pas et le démontrent bien.

Durant la saison 1988-89, 16,872 personnes ont participé au concours hebdomadaire dont 5,872 de l'Alberta, soit un taux de participation de 34,74%. En nombre et en pourcentage l'Alberta détient le premier rang, suivi du Manitoba avec 26,8%, du Nouveau-Brunswick avec 17,53% et de chacune des autres provinces avec moins de 9% de participation.

Selon certaines informations obtenues de la direction de la Société Radio-Canada à Edmonton, originellement, chaque province devait présenter un volet local à l'intérieur de cette émission. Mais malheureusement, certains problèmes se sont développés en Saskatchewan et au Manitoba et au cours de la saison on a été dans l'obligation de modifier la formule de présentation.

Si effectivement l'émission disparait du petit écran, doit-on en imputer la faute aux restrictions budgétaires décrétées dans le budget Wilson? Ou faut-il y voir un problème de structure organisationnelle trop lourde et difficile à faire bouger rapidement considérant qu'une telle émission demande l'implication de plusieurs régions à travers le Canada?

Reste à savoir si la francophonie hors Québec peut se permettre de perdre l'une des seules émissions télévisées dans laquelle elle se retrouve chaque semaine et à laquelle elle a plaisir à participer.

Si on considère la réaction de l'ACFA, il semble que cette dernière n'accepte tout simplement pas cette éventualité et l'a fait savoir de belle façon au Ministre des Communications M. Marcel Masse.

Enfin, si elle disparaît, cette fameuse émission, Radio-Canada prévoit-il présenter une solution de rechange aux téléspectateurs dans sa prochaine programmation automnale?

Bloc-notes

Une courtoisie de AGT *La ligne des Bonnes Nouvelles*

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'A.C.F.A. qui se fera un plaisir de vous aider.

Saint-Paul

RÉUNION mensuelle du Comité du musée historique de St-Paul le 3e lundi de chaque mois.

Edmonton

Entre-Femmes, nous entamons notre saison estivale et nous t'offrons des pique-niques tout l'été, du mois de mai jusqu'au mois d'août! Les jeudis au parc Kinsmen à l'heure du dîner. INTÉRESSÉE? Viens, on t'attend! (Si tu n'as pas d'auto, appelle quand même, on verra comment on peut t'aider!) On aime se rencontrer pour jaser, se renseigner, connaître de nouvelles amies et avoir une vie francophone plus riche. Si tu veux en savoir davantage au sujet de notre groupe appelle Rosemarie au 465-3618 ou Christiane au 466-5012.

1/9

VOULEZ-VOUS participer plus activement à la communauté francophone? Devenez membre des Jeunes Entrepreneurs francophones en contactant Mario Bergeron au 465-2943 ou Clément Lavoie au 465-1092 ou en assistant à notre réunion mensuelle (chaque 2e mercredi du mois).

(PJA)

Comprendre et prévenir la violence envers les femmes. Du 21 juin au 23 août, le mercredi de 19h à 21h. Frais de scolarité: GRATUIT à la Faculté Saint-Jean. Les personnes-ressources: Marie-Hélène Dunn et son équipe. Pour plus d'informations, contactez: l'Éducation Permanente, Faculté Saint-Jean, au 8406, 91e Rue, Edmonton, Alberta T6C 4G9, ou composez le 468-1582. Cette activité est organisée en collaboration avec Edmonton Social Services.

23/6

FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE: Venez célébrer avec Jean-Baptiste cette grande fête familiale, le samedi 24 juin. Il y aura des activités pour tous les âges! telles que la décoration des vélos, le tournoi de balle molle provincial, des spectacles variés, une danse, et encore...**VENEZ EN GRAND NOMBRE!**

16/6

Rivière-la-Paix

Falher: réunion du Mouvement des Femmes chrétiennes le 7 juin à 7h30 à la résidence des Lévesque.

16/6

Falher: réunion mensuelle des Chevaliers de Colomb au sous-sol de l'église Sainte-Anne à 19h30 le 2e mercredi de chaque mois.

16/6

Fort McMurray

Brunch francophone le troisième dimanche de chaque mois au MacKenzie Park Inn. Bienvenue à tous.

Petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 4 $ pour 25 mots ou moins pour 1 semaine; 7 $ pour 25 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 25 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 2,50 $ pour l'encadrement.

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Le Franco ne facturera aucune annonce et aucune annulation ne sera acceptée après le lundi à midi. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581**
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923, 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Provincial

Préparons l'avenir de nos enfants...à la pré-maternelle. Une école conçue pour les enfants de 3 et 4 ans dont au moins un des parents est francophone. Pour plus d'informations communiquer avec la Fédération des Parents francophones de l'Alberta 468-6934.

05/90

Edmonton

Mobilier et planification de magasins, service en français, demandez notre catalogue en appelant Normand Lefaivre au 453-5702. Allied Store Equipment Ltd. 11408, 119 Rue, Edmonton.

30/6

Enseignante à la recherche d'une gardienne francophone pour garçon âgé de 19 mois. Début: septembre 1989, non-fumeur, coté ouest ou centre-ville. Information: 481-8505 après 17h.

23/6

Calgary

À VENDRE: Collection de médailles (or, bronze et argent) commémoratives de la visite du Pape en Alberta en 1984 et certificat d'authenticité. Inf. 273-7670 ou 540-0897.

16/6

Votre argent, vos investissements



Paul Denis

Remettez à demain ce que vous devez aujourd'hui

Quand il est question d'impôt, il vaut parfois mieux remettre certaines choses à plus tard.

En d'autres termes, si vous vous occupez de vos finances correctement, vous pourrez profiter du report de l'impôt. Cette technique permet d'investir son argent de façon à ce qu'il ne soit pas imposable présentement, à l'instar du régime d'épargne-retraite enregistré.

Le report de l'impôt à l'extérieur d'un programme enregistré est quelque peu limité aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Cependant, vous pouvez reporter l'impôt à payer sur près de quatre ans en faisant des placements dans des certificats à intérêt différé au début de l'année.

Les règles fiscales obligent les particuliers à déclarer le revenu en intérêts sur les contrats de placement et de rente (tels que les certificats de placement garanti et les certificats de revenu différé) au moins tous les trois ans, à moins d'accumuler le revenu en intérêts annuellement, c'est-à-dire de prendre le revenu en intérêts tous les ans et d'en payer l'impôt.

Auparavant, les premiers 1 000 $ dollars de revenu en intérêts n'étaient pas imposables. Cet avantage a toutefois été enlevé par la soi-disant réforme fiscale du Ministre des Finances, Michael Wilson.

Cependant, le report de l'impôt est toujours possible. Il faut déclarer au troisième anniversaire d'un contrat de placement tout l'intérêt accumulé. L'expression «troisième anniversaire» désigne le 31 décembre de la troisième année suivant la fin de l'année où le contrat a été émis.

Par conséquent, si vous souscrivez un placement au 1er janvier 1989, la première déclaration accumulée se fera au 31 décembre 1992. Cela vous donne donc quatre ans moins un jour pour reporter l'impôt. Bien sûr, il n'est pas trop tard pour souscrire des CRD ou des CPG, mais plus vous attendez, moins vous profiterez du report d'impôt.

Une autre façon d'épargner de l'impôt est de verser des cotisations à un REER de conjoint. Cette technique de fractionnement du revenu est très efficace et n'a pas été touchée par la réforme fiscale.

Vous pouvez contribuer au REER de votre conjoint jusqu'à concurrence de votre plafond de cotisation annuelle. Ce faisant, vous réduirez non seulement votre fardeau fiscal de l'année en cours mais également l'impôt total que vous et votre conjoint devrez payer à la retraite.

De plus, si on vous verse un revenu régulier à partir d'un régime de retraite ou d'un régime de participation différée aux bénéfices, vous pouvez virer jusqu'à 6 000 $ par année (jusqu'à 1994) à un REER de conjoint.

Le principe qui sous-tend le fractionnement du revenu est d'alléger le fardeau fiscal du principal soutien de famille, lorsqu'il prend sa retraite. Habituellement, il s'agit de l'homme, quoique les choses changent rapidement de nos jours.

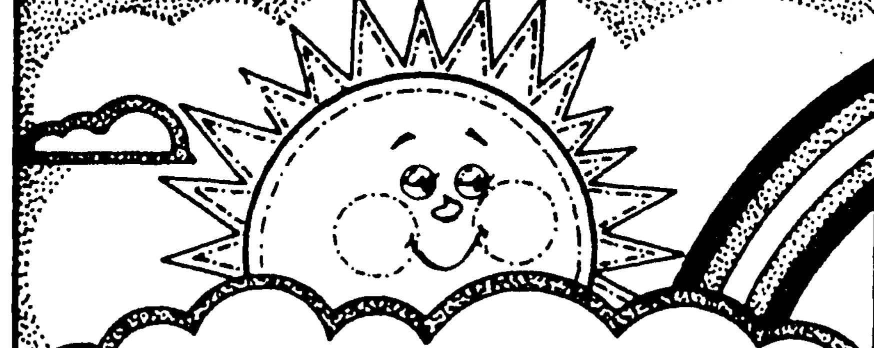
Cette chronique est une commandite...

Elle nous quitte...



Irène Tremblay

C'est avec grand regret que nous voyons Madame Irène Tremblay nous quitter. Madame Tremblay était depuis novembre 1987 l'Agent de Développement communautaire à l'ACFA régionale de Rivière-La-Paix. Pour des raisons personnelles, elle a décidé de s'en retourner au Québec. Nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles entreprises.



Les caprices de Dame Nature!

Dame Nature...quelle autre grande dame pourrait se mesurer à elle, quand on sait que:

C'est arrivé un 4 juin

En 1986, à Coral Harbour (T.N.-O.), des rafales de 100 km/h empêchent de voir l'horizon. Le facteur de refroidissement éolien descend à -35°.

C'est arrivé un 5 juin

En 1951, l'hiver fait ses adieux à Calgary avec des températures sous le point de congélation et 40 cm de neige en 36 heures.

C'est arrivé un 6 juin

En 1888, une tornade balaie Cornwall (Ont) et continue vers Montréal, faisant 3 morts, des dizaines de blessés et rasant 500 maisons.

C'est arrivé un 7 juin

En 1983, un violent orage près de Québec s'accompagne de grêlons de la grosseur d'un pois et de rafales de 100 km/h. Les vents renversent des avions légers garés à l'aéroport de Sainte-Foy et arrachent de grands arbres et des linges à haute tension à Saint-Nicolas.

C'est arrivé un 8 juin

En 1985, des vents de la force d'un ouragan balaient le sud de la Saskatchewan et du Manitoba, causant une forte érosion du sol et endommageant bâtiments et lignes à haute tension. Les semis sont emportés et le sol est recouvert d'une fine couche de poussière. Le ciel est obscurci pendant des heures.

C'est arrivé un 9 juin

En 1816, dans l'est du Canada et en Nouvelle-Angleterre, les étangs sont gelés et on se promène en traîneau: c'est «l'année sans été».

C'est arrivé un 10 juin

En 1971, avec l'adoption du projet de loi sur le remaniement gouvernemental, la Chambre des communes crée le Ministère de l'Environnement et le Service météorologique canadien devient le Service de l'environnement atmosphérique.

Source: Environnement Canada

FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

organisée par

la Société francophone de Tangent

le samedi 24 juin 1989 au Parc de Tangent

(situé au sud de Shaftburry Ferry)

ACTIVITÉS DE LA JOURNÉE:

- Défilé de la Saint-Jean à 14h
- Souper au coût de 10 $/adultes et 3 $/enfants (6 à 12 ans)
- Spectacle folklorique mettant en vedettes La Girandole d'Edmonton)
- Également au programme: cinq groupes de danseurs
- Encan chinois: l'Agneau de la Saint-Jean

L'entrée au Parc est de **3 $ par personne.**

Pour plus de renseignements, **composez le 359-2126 ou 359-2240.**

BIENVENUE À TOUS!

«Cher Monsieur la Verdure»

Puits de science

Cher Monsieur la Verdure: *Je m'y connais dans bien des domaines, mais lorsqu'il s'agit de fertiliser ma nouvelle pelouse, je suis tout perdu. pourriez-vous m'éclairer à ce sujet?*

Cher Apprenti: En cette saison de l'année, l'herbe pousse à toute allure et elle puise les nutrients dont elle a besoin du sol et l'épuise. Ces nutrients doivent être remplacés afin d'avoir une pelouse vigoureuse et soignée durant le printemps et l'été.

Choisissez un engrais dont les proportions d'azote, de phosphore et de potassium sont de l'ordre de 3-1-2 pour assurer de bons résultats. L'azote confère à votre pelouse sa couleur verte foncée et il s'obtient sous de nombreuses formes. Une forte concentration d'azote insoluble dans l'eau donne les meilleurs résultats.

Lors de l'application au printemps, n'appliquez pas plus d'une livre d'azote par 1000 pieds carrés. Les applications à l'automne exigent une plus forte concentration d'azote pour la croissance des racines durant l'hiver.

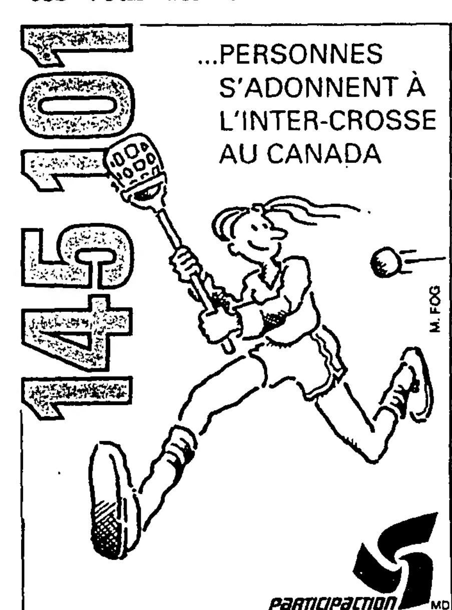
Cher Monsieur la Verdure: *Ma pelouse comprend beaucoup de pentes et la tonte est une vraie corvée. Quelle est la meilleure façon de tondre mes montagnes russes?*

Cher Alpiniste: Cela dépend de votre équipement. Si vous utilisez une tondeuse autoportée ou un tracteur de pelouse, remonter et descendre les pentes vous donnera le meilleur contrôle. Si vous utilisez une tondeuse à main, tondez en travers des pentes; s'il vous arrivait de glisser ou de perdre l'équilibre, vous auriez moins de chance de tomber sur la tondeuse. Dans les deux cas, tondez toujours vers l'avant afin d'avoir une vue inaltérée de la surface à tondre.

Si les pentes de votre pelouse semblent trop raides pour pouvoir les tondre confortablement et en toute sécurité, il faudrait songer à remplacer le gazon par des plantes rampantes et décoratives.

Cher Monsieur la Verdure: *Ma femme au cours de son nettoyage annuel du printemps a trouvé des semences que j'avais mises de côté pour l'hiver. Je prétends qu'elles ne sont plus bonnes et ma femme insiste qu'elles le sont. Qui a raison?*

Chers Jean et Alice: Il se peut que le stock de semences de l'année dernière vaille encore la peine d'être planté cette saison. Voici une façon de les vérifier: enveloppez quelques graines dans une serviette en papier humide. Mettez la serviette dans un endroit chaud, tel que sur le rebord d'une fenêtre ensoleillée ou près d'une conduite de chauffage, pendant environ une semaine. Si plus de la moitié des graines germent, elles peuvent être utilisées une saison de plus. Plantez-les, mais semez deux fois plus de graines que d'habitude pour tenir compte des graines qui ne germeront pas.



La page de l'A.C.F.A.



DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE NOTRE FIERTÉ C'EST NOTRE FORCE

Dans le but de valoriser les régionales et de les faire connaître, nous désirons saluer les gens de la régionale de SAINT-PAUL et leur souhaiter le meilleur des succès et persévérance dans toutes leurs entreprises.

PROFIL DE LA RÉGIONALE DE SAINT-PAUL

Les Franco-Albertains de Saint-Paul sont des gens fiers!

Ils sont fiers de leur Cabane à Sucre. Un événement annuel qui regroupe plus de 500 personnes et qui permet aux familles complètes de venir s'amuser en plein air et savourer la bonne tire d'érable. Cette année, ils fêtaient la 20e Cabane consécutive et ont rendu honneur à leur maître sucrier, Monsieur Thomas Lamontagne qui est impliqué depuis le début et qui a une renommé comme «maître sucrier» dans tout l'Ouest canadien.

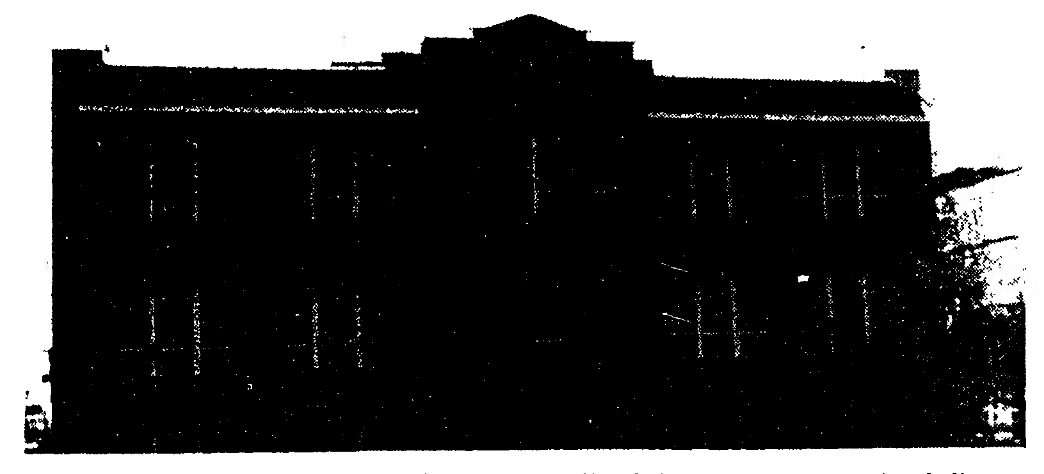


Ils sont fiers de leur régionale: qui a une présidente dynamique, (Mme Pauline Dubé), un conseil enthousiaste qui a à coeur de garder la communauté franco-albertaine vivante.

Ils sont fiers de représenter la communauté francophone de la région de Saint-Paul qui compte parmi ses membres les pionniers défricheurs de nos paroisses qui continuent d'être fiers de leur identité.



Ils sont fiers de leur Centre culturel: un lieu de rassemblements et de développement culturel depuis plus de 17 ans; détruit par les flammes le 17 mars 1981 et reconstruit sur la même fondation avec un nouvel élan de la part de tous les comités qui s'abritent sous son toit.



Ils sont fiers de leur Boutique Rendez-vous qui offre de l'artisanat, un service de livres, cartes, objets religieux, disques et cassettes en français et qui se veut un lieu accueillant afin que tous se sentent comme chez-eux.

Ils sont fiers de leur galerie d'art située dans leur Centre culturel qui permet aux artistes de la région de se faire connaître en exposant leurs oeuvres.

Ils sont très fiers de l'ensemble folklorique **«Les Blés d'Or».** Par son enthousiasme et sa joie de vivre, ce groupe très vivant nous fait revivre les traditions de nos pionniers canadiens-français par l'entremise de ses danses, chants et musique. On les retrouve à différents festivals et célébrations en France et en Irlande. Au Canada entier, de la côte est à la côte ouest, en passant par les Territoires du Nord-Ouest.

Et c'est aussi l'école de danse «Les Blés d'Or» qui compte plus de soixante-dix (70) élèves et qui illustre très bien la génération future.

Et bien sûr, il y a «Les Tourbillons». Ces danseurs d'âge mûr sont la preuve vivante que vieillir peut se faire dans l'harmonie et la joie de vivre.



Ils sont fiers de leurs paroisses (Mallaig, Lafond, St-Vincent, Therrien, Ste-Lina) et organisations telles que le Conseil pastoral, le Mouvement des femmes chrétiennes, les Chevaliers de Colomb et le Comité de Renouveau qui oeuvrent pour rendre leur foi plus vivante, etc.

Ils sont fiers de leurs jeunes O.V.N.I. (on veut notre identité) qui veulent garder leur identité franco-albertaine et qui se regroupent pour refléter leur joie de vivre en français en organisant des activités conjointement avec F.J.A. (Francophonie Jeunesse de l'Alberta).



Ils sont fiers de leurs agriculteurs et éleveurs qui assurent dans la région de Saint-Paul une diversité d'entreprises qui crée une stabilité économique. Grâce à l'efficacité de leurs cultivateurs, la nourriture est abondante à un prix raisonnable.

Ils sont fiers du groupe de parents «Société des parents pour l'éducation francophone» qui oeuvre pour améliorer l'éducation en français à Saint-Paul avec le but d'établir une école distincte homogène francophone afin de freiner l'assimilation.

Ils sont fiers de leur lieu d'atterrissage pour soucoupes volantes (Landing Pad), un projet du centenaire en 1967 qui est unique au monde donc un attrait touristique.



Ils sont fiers de leur musée historique de Saint-Paul qui a été formé en 1979 par un groupe de bénévoles ayant pour but d'étudier et de faire connaître l'histoire de la région. Tous les ans, des classes viennent prendre une leçon sur les us et coutumes de la vie des pionniers.

Le musée a été ouvert officiellement en septembre 1984; et est membre de l'Association provinciale des musées (P.M.A.). Du 18 mai au 3 juillet, nous aurons une exposition itinéraire provenant du Musée Provincial, dont le thème est l'histoire des bacs (bâteau à fond plat) en Alberta. Aussi pour la saison d'été, une exposition temporaire faisant hommage au milieu ukrainien.

LEUR GRAND RÊVE:

Une école française régionale

Priorités pour l'année 1989-90

Secteur jeunesse, éducation, communauté active et vivante.

La régionale de Saint-Paul

